76
LUCHA Y FIESTA

EDITO

Salut à toi camarade ! Te voilà embarquéE dans le troisième volet de nos aventures charcutières et outillées ! D'abord comme tout fanzine qui se respecte on est à la bourre ! Dans notre plan quinquénal, le conseil d'administration, renommé plus tard Politburo, avait initialement prévu une sortie tous les deux mois ... Et là ouais ok presque un mois de retard. Mais on mettra ça sur le compte de la fin d'année chargée ! Mais bon en contrepatie, la on fait péter les 36 pages et une couverture couleur en série limitée ! La tout de suite c'est la classe ! Pour ce numéro, l'équipe active est composée de 4 joyeux drilles : Rudejules, Bougl, Looksmart, Brighton Ben (ou ce-que-vous-voulez-Ben suivant le contexte).

Comme on peut dire plein de trucs, aller zou ! Faut aller faire un tour dès que des concerts vous intéressent au **Molodoï** (www.molodoi.net) pour le programme. Il en est tiré un très chouette flyer chaque mois, qu'on peut envoyer en nombre par courrier. Sachant que Lucha Y Fiesta est maintenant aussi une assoce et une distro zine + zique, n'hésitez pas à nous contacter pour des co-prods de concerts, pour du matos de table de presse, des disques ... Une fanzinothèque est aussi en train de se monter doucement ... Et même des tee shirts de l'ICO ! Whaaa toi aussi fait le beau / la belle (voir en 4éme de couv) Plein de projets quoi ! Pour le moment on n'a encore qu'un contact mail, mais bientôt une boîte postale ! Pour le prochain LYF, promis ! Encoe une fois n'hésitez pas à nous donner vos commentaires, suggestions, critiques, chèques de souscription, dons, déclarations diverses (mais écrivez nous merde quoi !) ... On a reçu très peu de retour ! Qques chroniques dans les zines, ouf ! Rien n'est perdu ! Voilà Lucha Y Fiesta est en train de grandir, des projets germent ... Strasbourg représente quoi ! Rudejules.

CONTACT :mail à ***luchayfiesta@no-log.org***

SOMMAIRE

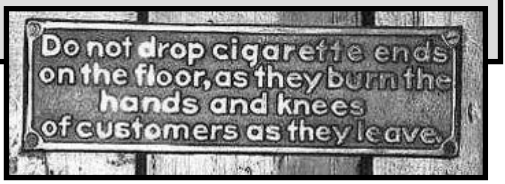
1	Booo !
2	Gagné c'est là
3	En vrac
4	V pour Vendetta
5	Alan Moore
6	The Watchmen
7 8 9	Zines
10 à 14	The Prisoners
15 à 19	Zique
20 à 23	Gigs Reports
24 à 31	Itw Pratt
32	Panton's Chair
33	Lectures + Zine
34 35	La Scène ! A venir
36	Yeahhh ! Fertig !
37 à 278	La Dialectique pour les Nuls.

EN VRAC, A CLASSER

- "Le président du Mouvement national républicain Bruno Mégret a été condamné pour "complicité et recel d'abus de biens sociaux" par le tribunal correctionnel de Marseille, qui a prononcé une peine d'un an de prison avec sursis assortie d'une d'année d'inéligibilité et de 10.000 euros d'amende. Une amende de 30.000 euros a été prononcée contre le MNR en sa qualité de "personne morale". Candidat en 2004 aux élections régionales en Provence Alpes Côte d'Azur, Bruno Mégret pourra cependant conduire la liste du MNR car sa condamnation est sujette à un appel suspensif. En compagnie de cinq cadres de son parti, il était poursuivi pour des faits d'abus de biens sociaux et d'infraction aux règles de financement des partis politiques. Condamné pour "complicité et recel d'abus de biens sociaux", il a en revanche été blanchi de l'accusation "d'infraction aux règles de financement des partis politiques". Le parti d'extrême droite aurait détourné à son profit 851.342 euros, soit la trésorerie totale de la société Quadri Système, qualifiée de "société écran du MNR" par l'accusation. Gérée par Hubert Savon, conseiller régional et municipal de Marseille, Quadri Système a encaissé les fonds publics versés aux candidats du MNR qui ont dépassé les 5% des suffrages lors des élections cantonales et municipales de 2001. Elle n'a en revanche jamais payé les traites des fournisseurs, ni ses charges. Hubert Savon a pour sa part été condamné à un an de prison avec sursis, un an d'inéligibilité et s'est vu interdire de gérer une société pendant cinq ans."

Le fascisme ne se combat pas dans les urnes ...Il vous fallait encore un exemple ou c'est bon ?

- Chais pas ce que tu penses de Sarkozy, mais si tu le dis, tu prends un mois ferme ... On en rajoute encore ?



Alan MOORE with Dr BOUGL

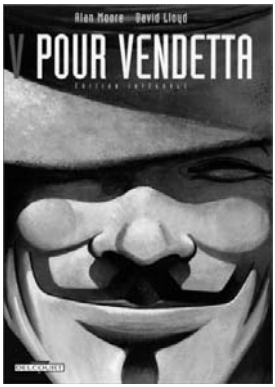
V pour Vendetta
de Alan Moore au scénario et David Lloyd au dessin
réédité en 1999, version intégrale, Éditions Delcourt

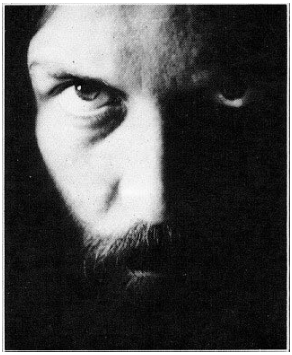
Angleterre 1997 : la verte Albion est aux mains du fascisme. Le "Système", appareil d'état omniprésent, surveille tout et tous. Dans cet enfer où la répression brutale et les humiliations individuelles sont monnaie courante, chacun s'est résigné à son sort. Personne n'ose plus se battre contre le Système.Personne... sauf V. Mais qui est V ?
Un idéaliste qui veut rallumer l'espoir au coeur d'un monde trop noir ? Un tragédien que sa passion pour les métaphores shakespeariennes aurait conduit à la grandiloquence ? Un bouffon qui souhaite rire aux dépens de l'ordre établi ? Un anarchiste aux idées révolutionnaires dépassées ? Un terroriste fanatique qui ne reculera devant rien pour abattre le gouvernement ? Ou simplement un fou ?
Et si V était seulement synonyme de vengeance ? V... pour Vendetta !

L'histoire se passe après une guerre nucléaire. L'Afrique et l'Europe ont disparues. Londres est encore debout, mais dans quel état. Les ordres noirs défilent dans les rues. Dans une ruelle sombre, une fille essaye de se vendre à un type appuyé contre un mur. Le type est un flic. La prostitution est un crime de classe H. Le flic lui annonce qu'il va la violer et la tuer. Prérogative de la police. Mais arrive à ce moment, précédé de quelques vers de Shakespeare, une sorte de comédien-justicier, échappé du XVIIème (peut être Guy Fawkes, qui tenta de faire sauter le parlement britannique le 5 novembre 1605, lors de la "Conspiration des Poudres").

Masqué derrière un sourire blanc et figé. Il débarrasse la malheureuse de ses agresseurs. Quand la jeune fille lui demande qui il est, il répond « je n'ai pas de nom. Tu peux m'appeler V ». Et l'emmène dans le Musée des Ombres (le Musée du Passé?). Commence alors pour elle une aventure initiatique, dont V réglera les moindres détails.
L'histoire de cette BD est d'apparence simple. Il s'agit en fait d'une oeuvre à tiroirs. Comme les mots-valises d'Alice au Pays des Merveilles. Les références à Alice sont d'ailleurs assez nombreuses. Mais ce serait plutôt Alice au Pays des Cauchemars. Les couleurs sombres et le dessin, assez dur, peuvent rebuter à première vue le lecteur. Mais cette noirceur et cette dureté conviennent parfaitement aux propos de Moore.
Originalité dans la construction narrative, ce n'est pas le justicier masqué qui mène l'enquête. Il paraît déjà tout savoir, mais ne parle que par énigmes, par citations. Ce sont les « méchants » qui enquêtent. Pour savoir qui se cache derrière ce masque souriant. Et les « méchants », c'est la police. V, c'est le gentil, le justicier. Enfin, un justicier qui tue sans remord et fait sauter une partie de Londres. Quand aux « méchants », ce sont des salauds très ordinaires.
On peut faire une comparaison avec « 1984 »

de G. Orwell. Dans ce monde, les services appelés l'Oeil et l'Oreille espionnent. Le Nez enquête, la Voix désinforme, la Main fait régner l'ordre et la terreur. Et le Destin régit tout ça...
Le scénario de V est réglé comme une mécanique d'horloger. La devise de V : « Vi Veri Veniversum Vivus Vici » (Par le pouvoir de la vérité, j'ai, de mon vivant, conquis l'univers). Soit cinq fois la lettre V. Et comment écrit-on cinq, ce chiffre si important dans cette histoire, en chiffre romain ? Encore un exemple, quand V règle ses comptes en musique, c'est au son de la 5ème de Beethoven : ta ta ta taaa. Trois coups brefs, un coup long. La lettre V en morse...Et pour finir, si j'aime V, autant la BD que le personnage, c'est que V est... anarchiste.



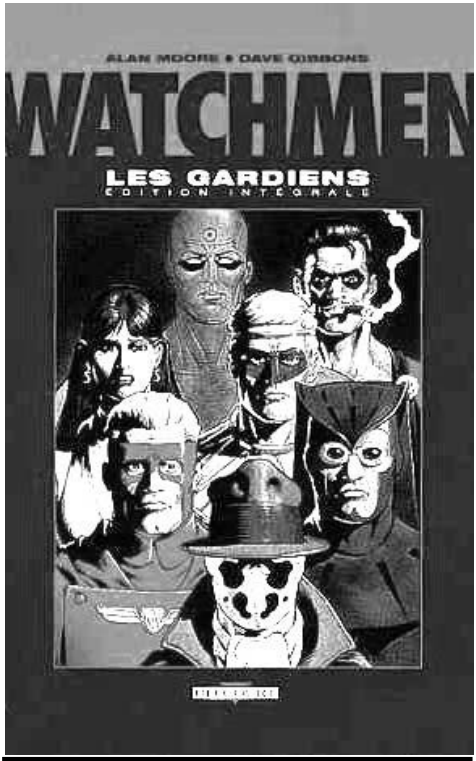


Alan Moore

Auteur anglais, né le 18 novembre 1953 à Northampton, en Angleterre. Alan MOORE, fils d'ouvrier, mène une scolarité difficile et se retrouve à 18 ans au chomâge et sans qualifications. Avec des amis, il publie le magazine *EMBRYO*.
En 1979, il commence à travailler comme dessinateur dans un hebdomadaire musical, *Sounds*, mais il est mécontent de ses dessins, et décide de s'orienter vers l'écriture.
Il collabore avec succès au magazine *Doctor Who Weekly* et *Warrior*, où il créé deux séries importantes : "*Marvelman*" (connus aux Etats-Unis sous le nom de "*Miracleman"* pour des raisons de copyright imposées par la firme Marvel) et "*V for Vandetta*".
Cest cette dernière série, plusieurs fois primée, qui attire l'attention de l'éditeurs américain DC Comics qui commande à MOORE sa première série américaine, "*The Saga of the Swamp Thing*". MOORE ressucite brillament un vieux comics pour lequel il joue habilement des clichés du genre tout en abordant des thèmes nouveaux comme le nucléaire, le racisme, ou la vente d'armes à feu. Suspense, psyclogoie des personnages, poésie et terreur mêlées, la série, dessinée par TOTLEBEN, est un grand succès.
MOORE est célèbre. En 1986, l'éditeur DC Comics cherche à renouveller son catalogue, et Alan MOORE crée alors les *Watchmen*, série qui va révolutionner le style, le ton et les thèmes des comic books.
Les *Watchmens* seront le premier comic book a recevoir le prestigieux prix HUGO, jusqu'ici réservé aux romans et nouvelles de SF.
Décidément génial, Alan MOORE écrira aussi l'une des aventures les plus réussies de BATMAN [*The Killing Joke*, en français, "Rire et Mourir", également publiée sous le titre "Souriez"], des scénarios pour le *Spawn* de Todd McFARLANE
Grâce à tous ses succès, MOORE a maintenant relancé sa propre maison d'édition A.B.C [America's Best Comics] dans laquelle sont nées des séries comme *The League of Extraordinary Gentlemen, Promethea, Tom Strong* et *Top Ten*.
Récemment, Alan MOORE a publié l'ambitieux *From Hell*, bande-dessinée qui évoque Jack l'Eventreur et qui une fois de plus dynamite les cadres habituels de la bande-dessinée.
Aux dernières nouvelles Alan MOORE vit toujours à Northampton, en Angleterre. il s'est pris de passion pour l'occultisme et a décidé de devenir magicien...

The Watchmen
Alan Moore au scénario, Dave Gibson au dessin
Editions Delcourt

A la fin de la seconde guerre mondiale, six super héros se réunissent pour combattre le crime. Ils ont les mains libres. La population commence à avoir peur d'eux : « Who whatches the Watchmen ? » (« qui surveille les Gardiens »). Le gouvernement décide de se débarasser de ces clowns violents, et interdit the Watchmen. L'un retire son masque, dans l'indifférence générale. D'autres restent au service du gouvernement, pour des missions spéciales. Un autre refuse tout compromis et toute soumission. On les oublie peu à peu.
En 1985, l'un d'eux se fait assassiner. Y a t'il un « tueur de masque » ? Ou alors il se prépare un de ces drames dont Moore a le secret.
Cet album est vraiment une révolution dans le monde des comics. D'abord dans la présentation générale de l'album, entrecoupé de coupure de presse, d'interview, et de cette étonnante autobiographie d'un ancien super héros (« au début, on se sentait un peu ridicule, déguisé comme ça dans la rue. Et puis les méchants se sont déguisés aussi, ça a été alors plus facile »).
Les super héros de Moore sont uniques dans leur genre. Pour commencer, à part l'un d'eux, les autres n'ont pas de pouvoirs étonnants. Juste quelques gadgets et des névroses hors paires. Ils ont vieilli (très rare dans une BD) et se sont empâtés. Et ils pataugent (comme le lecteur) dans ce scénario dément et ces multiples rebondissements.
Le dessin de Gibson est fidèle aux comics de la grande époque. Les costumes évoluent fidèlement de la mode « années 60 » (couleurs très vives et très contrastées) à celle « années 80 » (couleurs sombres). Le découpage des dessins est très cinématographique.
Autre particularité, la même scène est reprise plusieurs fois, sous différents angles, selon le personnage mis en valeur.
Enfin, les thèmes évoqués dans cette BD (homosexualité entre autre), sortent eux aussi de l'ordinaire, du moins, dans le monde des comics. Et traités aussi d'une façon peu ordinaire.
Pour conclure "Watchmen" fut récompensé par de nombreux prix internationaux dont 2 années de suite celui de la "meilleure bande dessinée étrangère" au festival d'Angoulème. A lire de toute urgence.



Chroniques Zines. Rudejules

EARQUAKE #83, décembre 2003 - 24 pages A5 - 3 timbres

Comme un horloge suisse, voilà la dernière cuvée de Fred. Toujours des news et des contacts vraiment variés. Interview de Trojan Horns, groupe de ska australien, qui nous donne un bon aperçu de ce qui se passe dans leurs contrées. Mais c'est celle de Ensign qui je trouve, sort vraiment de l'ordinaire. Des propos vraiment très intéressants, et une critique de la scène HxC ... Qui donne vraiment envie d'y mettre un peu le nez. Toujours autant de chroniques zines, lis-tes-ratures et zique. Evidemment, certains groupes me font dresser le peu de cheveux que j'entretiens sur la tête, mais plutôt que de rentrer dans les querelles de chapelles, je préfère encore une fois saluer la diversité ! De Rai Ko Ris, HxC népalais (les bonzesardcoreux ?) à Flying Over, punk'n roll garage, en passant par un bon vieux Judge Dread ... Come on in Jamaica ...

Frédéric Léca, 55 rue Saint Jean, 88300 NEUFCHATEAU / *earquake@hotmail.com*

MEANTIME #8, novembre 2002 - 36 pages A4 - 4€

Bon ok, le numero date un chouilla, certes, mais au moins ça encourage deux choses : ceux qui ne l'ont pas encore, de se grouiller de le commander, ceux qui l'ont déjà, de réserver et souscrire au prochain ! Au programme du #8 : nombreux gigs reports et même des rencontres de scooteristes, une quarantaine de chroniques zines + une montagne de disques bien teintés oi, reggae, ska et punk rock avec un ton bien perso comme on aime. 3 anthologies : Dexy's Midnight Runners, the Undertones et Lee Scratch Perry. Interviews de Cider Breakfast (punk stéphanois) et Pama International (soul, ska & reggea from outter Manche). C'est vraiment très complet, fouillé et en grande quantité. Pas de fioritures, d'images inutiles et par contre un ton sans concessions ! En plus le zine est fourni avec un cd 18 titres - eh oui la classe, même pas un CDR - chouette promo de la scène stéphanoise ! Aller hop, on commande, on prend contact et on fait du concert ! On attend donc avec impatience le #9 ! Demadez aussi la liste de distro Bankrobber (2 timbres). Nb : le #9 est dispo aujourd'hui. MEANTIME, BP 737, 42484 LA FOUILLOUSE CEDEX , BANKROBBER, attention même

PALABRAS #1, 4ème trimestre 2003 - 48 pages A5

Quand je lis Palabras, je fais péter les Thugs dans l'appart. 1- Parce que Palabras c'es Marie et Lucie qui se sont à leur tour lancé dans le fanzinat. *Aller les filles !* 2- Parce que mes chats aiment bien les Thugs (c'est faux ! Salaud ! *les chats*). Revenons à Palabras. C'est un bon skinzine (ça me fait chier de mettre des étiquettes, mais bon) et saluons le boulot pas facile car c'est écrit par une touloise (?) et une parisienne. Les sujets abordés sont très variés et c'est bien classe à lire. Au programme: des interviews de Classical Slum, Guarapita, Hors Contôle et Wak, un compte rendu du tournoi inter-Ultras contre les racisme (07/2003), des photos, des chroniques, des adresses, des infos ... J'ai trouvé assez intéressante l'interview du Barricata Crew : pas de copinage, questions bien senties et réponses à l'avenant. Bref c'est très complet, bien sympa à lire. Par contre je ne sais pas s'il est prévu un re-tirage, ça pourrait être pas mal pour les tables et distros. Et pourquoi pas à une souscription ? En attendant le suivant ... Dans cette même lignée ! Contact : palabraszine@hotmail.com

FILS DE CREVURE #3, octobre 2003 - 8 pages A5

Petite feuille d'info oi / punk / hardcore / ska / psycho. On trouve dedans pas mal de news, de dates, de chroniques zique/zines, l'interview de Mickey Porno (sans commentaire) et de Romain (www.skinheadrevolt.fr.st). Il y a beaucoup de BDS et donc j'ai des boutons, mais bon pas de procès d'intentions. Attendre le suivant et voir quoi ! Je ne suis pas conquis mais bon des fois la diversité fait pas de mal. Bertel Dagorn, 128 rue de Quimper, 29300 Quimperlé.

ZOOP ALTERNATIV'ZINE #22 - 80 pages A5 environ, plus de 100g

Voilà un zine sympa, dans la lignée anarcho-punk, qui fourmille d'articles très variés. D'abord c'est assez lisible ! Eh oui faut le noter hein ! C'est en fait l'outil de communication du Bokal, infoshop de Bourg. De bonnes chroniques de livres, de zique, du pounk mais pas que ! Interview du rappeur Philoophaz, des finlandais de Manifesto Jukebox, des textes antika en veux-tu en voilà. J'ai toujours un peu de mal à rentrer dans le trip, mais des initiatives vraiment alternatives comme celles-ci sont à soutenir ! Le BOKAL, 3 rue Lazarre Carnot, 01000 Bourg-en Bresse.

LEAN ON ME #4, mi-2003 - 24 pages A5. Prix ?

Ces 24 pages c'est du concentré de chez concentré. La couleur est aussi donnée ! Allergiques aux étoiles rouges n'ont qu'a bien se tenir ! Peu d'images au profit de l'info. On ferait mieux d'en prendre de la graine chez LYF. On retrouve le créneau classique punk, ska, oi!, hardcore. Je retrouve pas mal de similitudes avec Meantime et je me pose des questions. Soit c'était des siamois bicéphales, avec une opération de séparation réussie, soit y'a des tunnels entre Thouars et Sainté. Tiens on devrait lancer un concours de suggestions là-dessus ! Du coup au niveau chroniques zique c'est que du bon et très complet. Des fois avec un coup de blues je me dis à quoi ça sert de faire des nouveaux zines ... Ben si pour raconter des conneries ! Eh oui ! Interviews de Mum is Trunk (pounk Montpellier), Attentat Sonore (on ne présente plus) et Maïté et les Moules (sexual pouk from Poitiers), Crevure (pounk Poitiers) et un tour de la scène zines ... Tout y est ou presque ! Indispensable ! Et j'ai aussi reçu avec la feuille de la distro, du bon, du pas cher, et pas mal de trucs chroniqués. Klâsse ! LEAN ON ME ! BP 91, 79102 THOUARS Cedex. Site : http://leanonme.free.fr, mail : leanonme@free.fr

BRA #3 & 4 - 30 à 34 pages A5, 1€ + port

Ca y est le zine de la Jeune-Garde-du-Rash-Bordeaux-plein-pot (JGRBPP pour faire simple) renaît de ses cendres ! Du coup ça promet ! Pour le #3 : News, recettes végétos - euh pardon, cuisiner sans cruauté -, politique, révolution cubaine (fin), zique, itw de Son de Lucha et Jeunesse Aptride (oi streetpounk respectivement de Bdx et de Montréal) et des Devils. Ultras antifa qui tiennent le Virage Sud. Certains des propos me sortent par les yeux, mais vu que suis toujours resté imperméable au foot, on mettra la faute là dessus. Pour le #4, c'est un retour sur le drame du camarade milanais Dax, assassiné par les fafs, avec presque une complicité de la police ; cuisiner sans cruauté (super chouette initiative ça), news + chroniques, les révolution chinoises, interviews de Nucleo Terco (oi! prolétaire Madrid) et 21 Enemy (sXe Bdx). Les paroles de ces derniers vont laisser rêveurs certains ultracathos ... Mais bon tant que ça reste des choix perso. De mon côté, je vous dédicace un bon 3/4 de Meteor Pils, à la santé des "coups d'un soir" dans le respect de chacun et le partage du plaisir ! Aller bons zines dans l'ensemble, encore un peu vite lus, mais qui restent variés et intéressants. Longue vie au Rash Bordeaux ! Contact BRA : PHACO RECORDS (BRA), BP 89, 33037 BORDEAUX CEDEX, mail : bra_jg33@hotmail.com

HEY YOU ! #4 & 5, juin + nov. 2003 -

36 pages A5, 2€ + cd pour le #5

Deux zines sortis presque dans la foulée, avec qques mois d'écart ! Chapeau. C'est qui permet d'avoir de la news fraîche ! Paroles, interviews, chroniques zines + skeuds, news groupes et labels, scene-reports et qques conneries ... Oi, streetpounk, HxC, et qques surprise (Western Special, ...). Bon des fois je me demande ce que certains groupes viennent faire là dedans, On File par exemple. Enfin je ne jette pas la pierre, car le ton du zine est clairement antifa. Je prends ça comme un témoignage d'une scène parfois pas claire du tout avec un paquet de girouettes. Et je trouve que Rodolphe fait vraiment bien la part des choses en livrant un zine très objectif ! Avec tout ce contenu, en fait, ça me pousse de plus en plus à jeter un oeil vers la scène hardcore. Klâsse le cd aussi ! Bref, ouais j'aime beaucoup Hey You ! et j'en recommande la lecture. A soutenir ! Oi ! BONNO Rodolphe, "La Rochette" Foveno, 56140 SAINT CONGARD. Site : www.heyyou.fr.st Mail : tws.heyyou@free.fr.

NO GOVERNMENT #47 & 48 - 28 et 26 pages A4

Là on attaque la cavalerie lourde pour la fin. J'ai découvert tard No Gov', mais je dois avouer que c'est à mon avis une des toutes meilleures productions hexagonales. Pas pour enfoncer les autres, mais au contraire pour souligner qu'il existe des incontournables. D'abord de par sa longévité, Arno et Juliette sévissent depuis 1985 ! Et ben oui tous les nostalgiques des '80 en bavent déjà. Ensuite c'est de par la qualité générale du zine : visuels, mise en page, ton employé, objectivité ... Chroniques et interviews sont un régal ! Non parce que tout fait l'unamité, mais parce que c'est toujours bien senti et sincère. Bon je le fait à quel ordre le chèque ??? Bref, pour le contenu du #47, qui date un peu je retiendrais pour pas faire trop long, l'interview de Marsu, longue et passionante ! Les propos de la Brigada méritent aussi le détour ! Pour le #48, c'est du tout frais ! mi-janvier ... Un dossier sur les forums internet donne un nouvel éclairage sur ce qui devient presque une mode. Long trip au cyber-skins et cyber-punks (mais n'oubliez pas la vraie vie) ! Dynamite, Néophyte et bien sûr le Redforum ... Mais il y en a d'autres, à vous de les dénicher ! Interviews de No Milk (punk vosgien), de Bad Nasty (punk nord-est), Fat Wreck Europe et du team RBU, avec un petit report. Disques zines et bouquins complètent le tout ! La classe ! Indispensable ! Le contact encore : Adrenaline Records, BP 2176, 51081 REIMS Cedex, juliette.dazy@wanadoo.fr
2€, 3€ PC en VPC, abonnement 10€ pour 5 numéros.

BARRICATA #11, décembre 2003 - 64 pages A4, 2€50

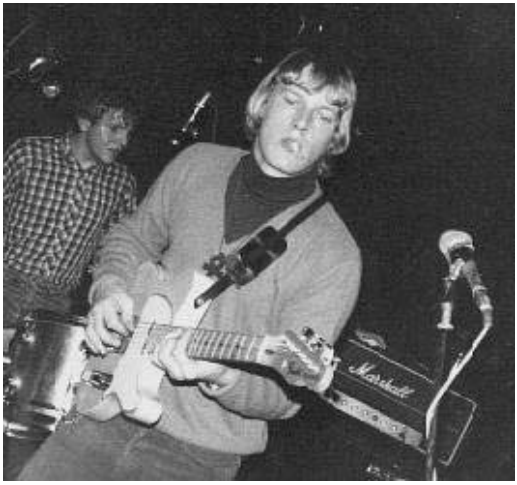
"Bonjour, je voudrais ma calbotte s'il vous plaît !", " Ca tombe bien, voici le dernier Barricata". Et oui paf, dans ta face ! En fait c'est une vrai mutation qui s'est produite. Un truc un peu fou. Passer du A5 au A4, couverture couleur (rouge & noire !) en papier glacé ... Un gros pari ! Et le contenu a parfaitement suivi ! Les puristes diront que c'est un magazine et plus un fanzine, qu'impotre c'est une question de terminologie. Et dedans ? C'est beau et c'est fort. 14 pages pour un indispensable dossier sur la Palestine, sorte de compte-rendu d'un voyage pour "juger par nous même. On ne délègue pas sa pensées sur un sujet aussi brûlant". L'interview de Michel Warscharski, israélien antisionniste, une des figure les plus marquantes de la gauche radicale israélienne, permet de comprendre beaucoup de choses. Ensuite c'est sur la scène et la culture actuelle ou passée que se tournent les projecteurs : interviews autour du RBU, des Frelons, des Travailleurs de la Nuit (ska, Paris), Runnin'Riot (oi! Belfast), Patrick Raynal (littérature Série Noire), Cavalera (Hip hop et politique), de Réflexes (magazine antifa radical, une référence). Autres pierres angulaires, les interviews des Bérus avant le concert reformation de Rennes, et celle de Marsu, dans le même contexte. Pour la première, on pestera contre la fin de cassette :"c'est abuser !!!". L'interview laissera un arrière goût amer avec les conneries autour de Molodoï, une impression que les Bérus sont un peu paumés avec toute la pression de la Scène. Celle de Marsu est un régal, comme s'il restait encore le manager, celui qui a la tête sur les épaules. Histoire, news, critiques, chroniques, reports ... viennent compléter ce Barricata #11. Désolé j'arrive pas à trouver de critiques. J'ai vraiment été séché sur place je dois avouer. Un travail formidable, un zine qui est le must à mon avis. Chapeau les gars ! Le zine de contre-culture du Rash Paris-Banlieue salue bien bas tous ses détracteurs ... par le fait ! Par contre pensez à soutenir un maximum Barricata ... Ce travail a malheureusement un prix ... Et rendez-vous début juin pour les 5 ans !!! Contact : Barricata / Rash Paris, c/o Crash Disques, 21 ter rue Votaire, 75011 Paris. Site : enligne.net/barricata Mail : rashparis@hotmail.com
Abonnement 10€ pour 3 numéros pc.

THE PRISONERS

DIS TONTON SMART! raconte-nous une histoire ...

Pour moi, le milieu Mod de la fin des années 70, début 80, c'était le Power Pop, les stéréotypes, la parka, le scooter, les rétros, tous ces jeunes ayant surfés sans succès sur la vague punk en 77-78 et qui troquaient tout pour le tonic, le riff pop-punk, les Clarks, et deux ans de folie. Ouais, la vague Mod de 79, c'était ça, la nostalgie, Brighton, les runs, Quadrophenia. Mais quelle claque en découvrant que ce n'était pas tout, que d'autres tout jeunes, sur la fin de la période, allait reprendre le flambeau des sixties en s'inspirant directement du British Beat des sixties, en redonnant au garage ses lettres de noblesse. Le mouvement, en s'undergroundisant, allait nous donner quelques-unes de ses meilleurs groupes, dont les Prisoners allaient être probablement un des plus prolifique. Ils allaient, pour ainsi dire, rentrer dans la légende. La réédition de leurs quatre albums en CD chez Big Beat (avé des tonnes de bonux) mériterait de les remettre sur le devant de la scène. Ce n'est pas exactement le cas. Alors voilà, j'ai décidé, moi-même, avec mes petits bras, de m'atteler à cette tâche, et de vous balancer une biographie succincte d'un des groupe dont les disques tiennent une bonne place sur ma table de chevet. Alors voilà l'histoire d'un groupe électrique, qui aura influencé plus d'un de ses contemporains (à commencer par les Beatles).

La saga des Prisoners débuta en 1980, dans la région de Medway, dans le Sud-ouest de l'Angleterre. Trois jeunes gens de 16 ans commencèrent à répéter : Graham Day (guitare/chant), Allan Crockford (basse) et Johnny Symons (batterie). Ils reprenaient des standards R'n'B, soul, et quelques compos de G. Day. Contrairement à ce qu'on pourrait penser, le nom du groupe ne vient pas de la série télé, mais du premier simple des Vapours, groupe de Medway : Prisoners.



Pendant les deux premières années, ils se produisirent quelques fois sur scène, mais ne prirent pas la chose trop sérieusement.

Début 82 marque un tournant dans l'histoire du groupe. James Taylor fait son apparition à l'orgue. A partir de ce moment-là, le groupe arrêta d'être un passe-temps de lycéens. Ils passèrent les quelques mois qui suivirent à jouer intensivement dans leur coin et dans le Kent. Marqués et démoralisés par le manque d'intérêt de l'industrie du disque à leur égard, ils décidèrent d'enregistrer un album, afin de rendre hommage au public les ayant suivis tout au long de

cette année de concerts.
A Taste Of Pink sort sur leur propre label, Own Up Records en septembre. Hop, le succès, bien reçu par les critiques, il s'en est vendu 10.000 (dont 500 en rose, veinards) jusqu'à son épuisement en 1985 (réédition en CD en 94, puis en 2003).
Grâce à ce disque, les occasions de jouer en public se multiplient, et ils commencent à jouer à Londres en 1983 avec leurs poteaux de Medway, Thee Milkshakes. Les contacts se multipliant, ils auront l'occasion d'y retourner plusieurs fois. Peu après, le label français Skydog leur propose de prendre A Taste Of Pink sous licence pour la France, et de sortir un 45, There's A Time / Revenge Of The Cybermen en mars 83 (ressorti en 25 cm quatre titres en 99 chez Munster rds). Ils ne verront pas un centime de cet enregistrement. Dans la foulée, les Prisoners jouèrent une paire de dates au Gibus à Paris.
Ironique, un groupe de la trempe des Prisoners, efficaces sur scène, et probants sur vinyle, n'ayant pas trouvé de maison de disque en Grande Bretagne. Malgré cela, les Prisoners continuèrent à enregistrer de nouvelles compos sur démo pour leur album à venir, ainsi qu'une session pour Radio Medway (parue sur l'album Rare And Unissued). Les Prisoners ne passèrent pas inaperçus plus longtemps, et Roger Armstrong de Big Beat Rds, leur fit signer un contrat de courte durée. Ils avaient eu l'occasion de les apprécier lors de leurs concerts avec Thee Milkshakes. C'était là la première expérience des Prisoners avec l'industrie du disque.

En novembre 83 sort le second LP du groupe, The Wisermiserdemelza, plus édulcoré que leur premier enregistrement. La production leur fait perdre leur son brut, le groupe ne sortira pas exagérément enthousiaste de cette expérience. Malgré tout, l'album est bien accueilli, et la sortie de l'album est accompagnée du 45 tours Hurricane / Tomorrow She Said . Le reste de l'année, hop, en France pour quelques dates.
Ayant désapprouvé le traitement de leur son par le producteur Phil Chevron, le groupe opta, en 1984, pour Russ Wilkins, membre des Milkshakes, plus à même de leur rendre ce son brut, vibrant, et énergique, pour le quatre titres, Electric Fit, toujours chez Big Beat. On y retrouve Revenge Of The Cybermen, et, entres autres, le désormais fameux Melanie. Pour les Prisoners, une sélection de quelques-uns de leurs meilleurs morceaux.
Peu de temps après la sortie du disque, les Prisoners se retrouvèrent dans la boîte à images en Grande Bretagne. Une première. Quatre groupes de garage étaient invités à se produire, filmés. Les Prisoners, Thee Milkshakes, les TallBoys et StingRays. Déguisés en équipage de l'Entreprise dans Star Trek, ils nous balancent un Reaching My Head à tout casser. Big Beat sortit le disque de la performance, avec les quatre groupes, Four On Four. Bizarrement, les Prisoners n'auront jamais enregistré ce titre en studio. Il fait pourtant partie des morceaux qu'ils affectionnaient jouer en concert. Cette version ressortira en temps que bonus lors de la sortie du CD du Wisermiserdemelza.
A ce moment-là, on offrit la chance aux Prisoners de tenter leur chance aux Etats Unis. Cette opportunité intervint grâce au label Pink Dust, sous label d'Enigma. Ils payèrent pour pouvoir éditer sous licence un album regroupant des titres des Prisoners. Le résultat fût Revenge Of The Prisoners, un album recherché par les fans. Il s'agissait de reprendre les 25 cms, et de les agrémenter de quelques inédits ou de réenregistrements et des titres du Wisermiserdemelza. Tout ce qu'on peut mettre sur un LP, des fois, on se demande. Chronique de Sound : « La musique est une riche tapisserie de 60s beat trashy et de psychédélique avec une approche 80s explosive qui fait du son des Prisoners bien plus qu'un exercice nostalgique ». 5 étoiles, la chronique, dis donc. Balèze.
Dans le même temps, le contrat à court terme liant le groupe à Big Beat, d'un commun accord, fût dénoncé.
La première sortie des Prisoners de cette année 85 fut un split LP avec Thee Milkshakes, Thee Milkshakes Vs the Prisoners sur Media Burn rds. Enregistrement concert devant une brochette d'invités triés sur le volet, selon l'expression consacrée. 7 titres dont certains inédits, comme

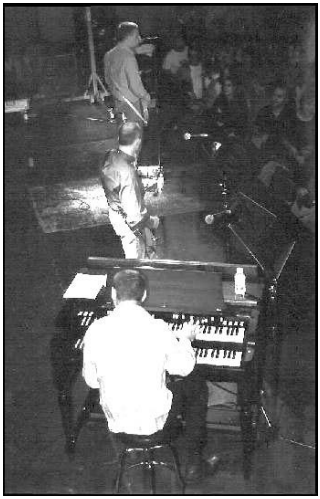
le 96 Tears.
Après avoir enregistré une démo avec de nouveaux titres, les Prisoners décidèrent de reprendre le même producteur, et d'aller enregistrer leur troisième opus, sur leur propre label, Own Up. The Last Fourfathers est accueilli par des critiques dithyrambiques, tout le monde s'accorde à penser que c'est là leur meilleur enregistrement, la critique, les fans, et même le groupe, pourtant assez difficile, semble-t-il. Une bizarrerie avec The Last Fourfathers est son incapacité à produire le moindre single – et pourtant, l'album déborde de classiques explosions pop de 3 minutes. Peut être cela s'explique t'il par l'absence de contrat, et le penchant des Prisoners d'enregistrer, sortir, et de vouloir passer à autre chose rapidement.Ils s'embarquèrent pour aller promouvoir ce disque, en Allemagne, en France, en Autriche, et ils renforcèrent leur réputation de groupe de scène en tournant à travers le Royaume Uni.
Bien qu'ils ne sortirent pas de simple cette année-là, ils se joignirent une seconde fois aux Milkshakes afin de ressortir un autre split LP live, enregistré au MIC club à Chatham. Live At The MIC, le nom veut tout dire.
Malgré les critiques reçues pour The Last Fourfathers et le temps passé à tourner, les Prisoners se retrouvent à la fin de l'année encore sans label conséquent. Les premiers signes de tensions dans les rangs du groupe commencèrent à se faire sentir. Ces problèmes viennent du manque d'argent rentrant, et certaines questions se rapportant à l'image et à la direction qu'est en train de prendre la formation.
En janvier 86, les Prisoners s'embarquent pour une mini tournée en Italie. C'est également à ce moment qu'une offre de Countdown leur parvient, avec possibilité d'avance conséquente (d'argent, le nerf de la guerre, bien entendu). En effet, Countdown n'est autre qu'un sous-label de Stiff. James Taylor et Johnny Symons seraient tenter de signer, tandis que Graham Day et Allan Crockford, heureux de continuer leur propre label et de développer progressivement leur son (projet qu'ils continueront avec les Prime Movers) ne donnèrent leur accord que du bout des lèvres.
Le groupe, rapidement, se mit à enregistrer leur quatrième album avec Troy Tate, fameux producteur.

Ils s'adjoignent le concours d'une section cuivre, et adoptent un son plus propre, plus commercial. L'album est précédé de la parution d'un 45 tours (le troisième en 6 ans !) et d'un 12″, un réenregistrement de Whenever I'm Gone. L'album suit en mai, et les motifs de non-satisfaction entre le groupe et le label apparaissent. Le plus important concerne la production trop propre, mais également, d'après Graham Day, le choix des titres choisis. Le manque de promotion de la part de Stiff, et le retrait de l'album deux mois plus tard en ont fait un disque très difficile à trouver aujourd'hui. Dommage au regard de certains titres, et de l'orientation beaucoup plus soul que l'on peut retrouver sur quelques autres.
Ironiquement, c'est en mai que les Prisoners se voient offrir de belles opportunités de concerts, avec, entre autres, celle d'accompagner les Ramones sur leur tournée britannique, les plus grosses dates jamais jouées par le groupe, et en juin, plus fort encore, avec, par exemple, plusieurs nuits à Madrid.
Malheureusement, le stress commença à saper le groupe. Les prises de bec avec Stiff concernant le manque de contrôle artistique et le manque de succès du disque finirent par se faire ressentir au sein du groupe, avec des conflits aussi futiles que le volume de la guitare contre celui de l'orgue en concert. Leur mépris vis à vis de l'industrie du disque, et de Stiff en particulier, est tout sauf évident dans l'un des deux morceaux qu'ils ont enregistrés fin août, Pop Star Party. Ils avaient déjà décidé de se séparer. Le groupe a essayé de récupérer les bandes chez Stiff dans leur coffre-fort. La bande se déchira dans la bagarre, cette coupure est encore audible sur le disque Rare And Unissued sorti chez Hangman en 88.
Le groupe se sépara officiellement le 16 septembre en remplissant un engagement au 100 Club dans Oxford Street.

La séparation des Prisoners aura été, pour la

majorité de ses membres, l'occasion de s'exprimer dans des registres plus personnels. Le plus abouti est sans aucun doute le James Taylor Quartet, à cause de sa durée dans le temps et du succès engrangé. En 1985, James Taylor, accompagné d'Allan Crockford, de Wolf Howard, et de son frère, enregistrent Blow Up, version de Bring Down The Birds d'Herbie Hancock. Succès. Le titre est repris, et encensé par John Peel. Le début du James Taylor Quartet, de son acid jazz organique, encore hyper actif aujourd'hui.

En 1988, Graham Day et Allan Crockford forment les Prime Movers, avec le renfort de Wolf Howard à la batterie, et de Faye Hallam aux claviers, l'âme des Makin' Time. De 88 à 93, les Prime Movers sortirent 3 albums, et quelques simples, d'une qualité musicale, et d'un style proche des Prisoners. Ils n'eurent, hélas, pas le succès qu'ils auraient mérité, et splittèrent au bout de cinq ans. Detour aura ressorti, voici quelques années, une version de Sins Of The Fourfathers, leur premier album.



Au cours de l'automne 1993, des rumeurs circulèrent quant à une hypothétique reformation des Prisoners, ils répèteraient ensemble. Cela se confirma quand le groupe annonça un reunion show au Subterainia Club le 16 décembre. Le concert se fit à guichets fermés, les anciens fans des Prisoners répondirent présent. Le groupe sembla être enthousiaste de l'accueil réservé aux 16 titres joués ce soir-là, et était manifestement très content d'être de retour –« c'est l'âge d'or » lâcha Crockford.

Au départ, ce concert devait être unique. Mais le 6 juin, ils firent une seconde apparition, au sud de Londres, et quelques jours plus tard, s'envolèrent pour quelques dates en Italie où le groupe s'était constitué un public lors de sa tournée de 1986. Cela fut suivi quelques mois plus tard par une autre tournée de quatre dates en Allemagne. Le reste de l'année ne fut pas très productif, étant donné les activités laborieuses du James Taylor Quartet.

95 et 96, une activité similaire à 1994, quelques concerts donnés, dont quelques-uns donnés avec James Taylor Quartet.

1997 est l'année où les Prisoners décidèrent de « se prendre une petite tranche de respect ». Compréhensible tant certains groupes qui les avaient copiés, comme les Charlatans ou Kula Shakers, étaient alors encensés par la presse. Au cours d'un concert du début de l'année, ils jouent de nouveaux titres, qui augurent bien autre chose qu'un retour innocent. Durant ces derniers mois, les Prisoners ont écrit, enregistré des démos. Un deal pour un disque a été conclu avec Deceptive Rds et Shine On Me voit le jour. L'excellent 45 tours rend bien un son plus accrocheur, un gros Hammond, des guitares lourdes, et un chant toujours exceptionnel. Le son du groupe est arrivé à maturité, et le groupe a enfin trouvé la bonne production rendant justice à leur son. Les critiques pleuvent, dithyrambiques : « Le style, c'est ce que vous avez avec les Prisoners ».

Après de nombreux concerts, les vieux fans attendirent un nouvel album, qui, selon les rumeurs, aurait été enregistré plus tôt dans l'année. Après quelques mois, sans nouvelles, et sans concerts, il semble évident que rien ne sera fait. Selon Graham Day, le groupe aime les vieux morceaux, et le public également, pour ne pas avoir à sortir du neuf.

1998 sera marqué par la naissance des SolarFlares, nouveau trio d'A. Crockford et de G. Day. Malgré toute cette activité (certains titres de Day écrits pendant la période Prisoners/ Prime Movers seront repris), on pouvait penser que les Prisoners auraient vécu. Mais on note une participation à l'énorme festival Mod espagnol organisé par les ex-Flechazos, le Purple Weekend Festival de Leon.

En 2000, malgré un Johnny Symons rangé des batteries, James Taylor s'occupant de son renommé quartet, et les Solarflares tournant et enregistrant à tour de bras, les Prisoners tiennent la vedette à un festival Mod, réunissant quelques gloires de la période 79.

Dernière apparition en 2001, et depuis, rien. Allan Crockford nous aura dit, fin 2002, « les Prisoners, c'est du passé maintenant ».

The Prisoners, The Last Fourfathers, Big Beat

Hop, une biographie des Prisoners, la suite logique, une chronique. Normal. Le choix du disque aura été difficile, quatre albums, une compile de raretés, deux splits avec les Milkshakes. Bon, on aura choisi de chroniquer la dernière réédition en date des Prisoners, et, selon une large majorité, leur meilleur album. Pas besoin de dresser le cadre chronologique, c'est page 45 colonne 3. Bref. Je ne dirais pas que c'est mon album favori de ce groupe, tant leur répertoire est riche en bonnes surprises et en sonorités déglingos à souhait, mais il est vrai que la track-list est impressionnante, des instrumentaux comme Night Of The Nazguls ou Explosion On Uranus nous balance des rafales d'orgue Hammond dans la tronche, des riffs cataplitilismiques dans les trous de nez. De l'énergie à l'état brut. Le garage comme je l'aime. Des compos tel ce I Am The Fisherman ou encore Whenever I Am Gone (les titres en Am, eheh) nous prouvent encore une fois les talents de compositeurs et d'arrangeurs des Prisoners. Ce disque est une vraie mine d'or. N'en jetez plus. Ah si, quand même, huit inédits, versions alternatives, attendent au chaud à la fin du CD, du Deceiving Eye version démo au The More That I Teach You chanté par Graham Day sous sa douche. Ca calme. Cinq étoiles au crash-test looksmart.

The Solarflares, That Was Then ... And So Is This, Twist Records

Hop, nous revoila à parler des restes desPrisoners. Les Solarflares restent en droite ligne avec les Prisoners, et les Prime Movers. Un son garage bien cru, des guitares qui pètent, une énergie encore intacte pour les deux membres fondateurs des Prisoners, G. Day et A. Crockford, qui se sont adjoint Wolf Howard, des Buff Medways et Prime Movers pour mener à bien leur projet. Ce second album contient des hymnes, déjà, tel que I Can't Get You Out Of My Mind ou le très énervé Sucking Out My Insides. Trois albums en 4 ans, avec un prime un album de rareté sur le modèle du Rare And Unissued des Prisoners. Productifs. Ben ouais. Les Solarflares, malgré leur grand âge, leurs projets musicaux alternatifs (Buff Medways, Phaze, Prisoners,…) continuent à tourner intensivement. Les voir, c'est les adopter, actifs, proches du public, détendus, une bonne soirée en perspective. A noter que cet album est quasiment vierge de tout Hammond, et qu'un quatrième membre à clavier fera son apparition en 2000 pour enrichir encore le son. (James Taylor aura fait quelques piges sur le premier album). Allez, une bonne idée pour Noël. Looksmart.

ZIQUE - Chroniques

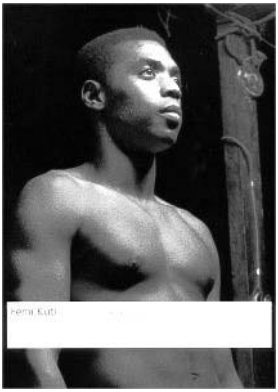
La Ruta, El Tiempo No Puede Parar, Bip Bip

.La Ruta, El Tiempo No Puede Parar, Bip Bip : Là, un truc incroyable, un machin épatant, une chose hors norme. Je n'ai su choisir un disque de la Ruta à chroniquer. Mes neurones ont chauffé, mon indécision m'a fait perdre l'appétit, et ma connaissance de la nuit blanche est désormais encyclopédique.

Encore maintenant, alors que je suis en train de l'écrire, cette putain de chronique, je ne sais pas si ce génial petit 25 centimètres cinq titres, El Tiempo No Puede Parar, repaire de tout ce que le mod espagnol avait de meilleur à nous offrir, va finalement être publiée dans le LyF. En effet, par hasard, j'ai découvert ce groupe il y a une grosse dizaine d'années, par le biais d'une correspondance. Je n'ai eu de cesse de trouver les deux albums du groupe, et la foultitude de 45 tours. Le premier LP, Paff Boum, joyeuse entame de pop 6ts, interprétée avec brio et enthousiasme, et le suivant, En Cinemascope, confirmation d'un groupe maniant l'influence du British Beat avec talent. (tous deux sortis chez Animal, et produits par Alex Dr. Explosion, référence, eh !). Ce cinq titres est sorti sur le label catalan qui monte, Bip Bip, et marque la fin du groupe, qui malgré quelques rumeurs, semble bien être mort. Cinq titres interprétés avec fougue, une capacité d'écriture surpassant leurs homologues mods espagnols, non seulement, mais les portant au faite du mouvement. Toujours dispo dans les bonnes épiceries, et les meilleures listes de distros (Bip Bip dans google), pourquoi ne as coupler ce 25 cms avec l'EP With You, tout aussi enthousiasmant, mais chanté majoritairement en espagnol. (Animal rds). Allez, c'est pas tout ça, mais je vais aller me recoucher moi. Looksmart.

Femi Kuti, Shoki Shoki

Voilà, pour conclure la bio de Fela du numéro précédent en fanfare (le terme est bien venu), une présentation succincte de la mine d'or qu'est le disque de Femi Kuti. Dans la famille Kuti, j'voudrais le fils, et qu'ça saute. Etant fanas du père, nous avons voulu nous essayer, par une froide soirée d'hiver alsacien, à Femi Kuti. Premier verdict : terrible. Talentueux, compositeur exceptionnel, engagé, tout comme son père, le génie serait donc génétique. Toujours adepte de l'afrobeat surcuivré (Femi Kuti jouait déjà du saxophone sur quelques albums de son père), toujours partisan de l'engagement panafricain, chantant en pigdin english, la surprise n'est pas énorme, il faut bien le dire. Mais des morceaux beaucoup plus courts que ceux de Fela, des moyens probablement supérieurs font de ce disque une petite merveille sur lesquelles nos petites oreilles ébahies continuent de se poser sans se lasser. Autre détail, le panafricanisme persistant de la famille Fela, et ces quelques titres sur l'état du Nigeria auront probablement fait apprécier à Femi Kuti son séjour prolongé en Angleterre, eheh. Talentueux, mais pas fou. Looksmart.



VA, Blow Up A Gogo, Blow Up/V2

Incroyable mine d'or que nous avons, un peu par hasard, pêchée un jour de ballade champêtre en plein cœur de la capitale européenne. Cette compile, se démarquant des Exclusive Blends que Blow Up avait l'habitude de nous balancer, est en fait une collection de quelques perles ayant fait la légende du Blow Up club. Malgré une avalanche de titres, un ouragan de styles, la compile est homogène. On passe allègrement de la soul à l'easy listening, de la northern soul à la pop organique, du beat sauvage au funk et au jazz sans complexe, sans même que cela soit notable. Un coup de maître, ce disque est fait pour danser dessus, et c'est dans des moments ménagers comme la vaisselle ou le repassage qu'on note l'efficacité de la bête : récurer des casseroles en essayant de ne pas bouger sur les excellents Big Boss Man ou Georgie Fame tient de la performance olympique. Allez, 20 morceaux, autant de hits, des génialissimes Kinks à un splendide Dutronc, en passant par Edwin Starr, le Soul Time de Shirley Ellis, le magistral Buddy Rich, le Blow Up A Go-Go de James Clark. OK, donc, Blow Up, ce n'est pas un disque ménager, mais c'est absolument incontournable dans une discothèque. Looksmart.

BRIXTON CATS - Demo 6 titres

Après une écoute studieuse et collective, Rudejules, qui les connait bien, nous explique les difficultés de mixage de la démo. On fait semblant de comprendre de quoi il parle. Brighton Ben râle pour une histoire de tee-shirt des Thugs. Le nom du groupe fait référence aux madames qui atendent sur le trottoir en tenue équivoque. Ca sert de lire les interviews dans les fanzines. Ben souffle très fort en regardant la photo de Solen. Il ne s'est pas remis du concert au Molodoï. Avant tout il est difficile en écoutant d'oublier les surnom qui commence à traîner : "les petits freres et soeurs de la Brigada".. Looksmart ne dit rien. Ca s'explique peut être par son absence. Rudejules revient sur les textes très engagés : Palestine, Sèche tes Larmes, Prisonniers, Comptez sur Moi, 11 Septembre, Enfants du système.

Autant de titres, avec une énergie, entière et brute, qui fait le charme de ce groupe très prometteur. La voix de Solen apporte une touche bien particulière à ce qu'on pourrait appeler les hymnes d'une scène qui retrouve ses lettres de noblesse. La démo fait bien son boulot de démo ! Elle présente bien le groupe avec un son, qui même s'il est perfectible, reste relativement bon dans l'ensemble. En dernier commentaire : "Allez les voir en concert !!!" . Rudejules, Bougl, Ben. Dispo auprès du groupe. Environ 4€. Email : brixtoncats@hotmail.com, Site : http://brixtoncats.propagande.org/

Lire des fanzines bêtes nuit gravement à votre santé et à celle de votre entourage.

NEUROTICS SWINGERS - What's your definition of underground ?

Ecoute collective. Ambiance studieuse et détendue. Première impression : "c'est du punk rock à l'ancienne à roulettes". Mais ça le fait bien ! Bien rythmé comme il faut, pas linéaire pour un sou, très bonne qualité de son. Tout le monde aime bien et finalement on est tous d'accords pour enlever les roulettes. C'est quoi ce verre avec de la bière ? Non c'est le mien. Ben veut à tout prix placer dans le zine un "plus de sexe", bon accordé. Donc les Neurotic Swingers c'est du Punk'n'Plus de sexe. En définitive, ils ont trouvé le juste équilibre entre punk 77 et garage. Un chant qui traîne comme il faut, une guitare bien aigrelette. Ni un ersatz de Fat Wreck Prod, ni un n-ième groupe garage copié-collé. On attend de les voir sur Montbéliard ! Bougl - Fanta Ben - Rudejules. CD 8 titres dispo chez Meantime / Bankrobber.

MAN MADE MONSTER - S/T

Ces 12 titres de punk-hardcore du trio Clermont Ferrand / Thiers, sont d'une puissance énorme : rythmes plombés, riffs saignants, micro chauffé à blanc, grosses lignes de basse et courts solos de guitare. Vraiment du très gros son. Celui qui te colle au dossier de la chaise ou du fauteuil. J'ose à peine imaginer en concert. Je suis pas un fan inconditionnel du style mais là je dois avouer que j'ai vraiment été surpris. Et en bien. C'est puissant, équilibré, rythmé, net et sans bavure. Quel bonheur de ne pas trouver les éternels chanteurs qui beuglent, les solos satriani ... Non vraiment là je suis très impressionné ! La claque ! Un prochain album fin 2004, j'aurais ouïe-dire ? Rudejules. CD 12 titres dispo et produit par Bankrobber.

THEE MUCKRACKERS S.E. - S/T

Alleï collectif celui là ! Première chose qui vient, on sent les Protex Blue. Eurk tu sens un peu le Protex Blue toi. Oui je sais j'en ai mangé à midi. Du coup Protex Ben se lache : "on dirait la zique de mes parents, non plutôt du vieux Rythm'N'Blues mâtiné de gimmicks ska". Pour une raison inconnue, il prend un accent allemand. C'est pas tous les jours facile de devenir alsacien. Hop mettez m'en une caisse. En tout cas une grande originalité au niveau du son, une belle présence de l'orgue. On monte d'ailleurs un collectif de soutien à Hammond Industries. Globalement c'est très rocksteady avec des textes bien foutus : weeks ends de fete, licenciements, effets de mode. Et là, paf la question qui tue : "est-ce que le THEE est une référence au son sixties R'n'B, Garage ?" Alors est ce pour faire le connaisseur ou seulement parce que j'ai eu le badge avec le CD et qu'il est jaloux ? En tout cas tout le monde à soit le CD, soit le vinyl, soit les deux. Full success les gars. On n'attends plus que de vous voir en concert. Oui on sait on en a loupé plein. Bougl - Ben la Science - Rudejules. 11 titres. CD / Galette 25 cm Vinyl dispo partout et produit par Bankrobber.

LES ORTIES - Demo

Reçu de chez Solitude Urbaine Prods inc., une bonne petite démo 6 titres. Les Orties, ouais comme leur nom l'indique, c'est le truc qui te démange frénetiquement. De la Oi bien antifa, influences pounk / ska, impossible de rester assis tranquille, c'est le poing levé que ça se joue. Tous les ingrédients sont là : des textes cinglants très politisés en céfran svp, un chant bien grave mais très propre, bonnes lignes de basse et de guitare, une batterie pile-poil, et des coeurs excellents ! Ca claque quoi ! 6 titres bien variés, Nazi Skinhead, La révolte des Oubliés, En cavale, Il faudra bien qu'un jour tout change, Aversion Patriotique, Paris s'éveille. Un EP est prévu, et surtout des concerts !!! Alleï on contacte Solitude Urbaine pour la démo et les infos, et on se secoue pour les faire tourner ! Oi !

LUTECE BORGIA - Choose

Je connaissais le groupe, par les diverses histoires avec Une Vie Pour Rien, les embrouilles parisiano-parisiennes ... Et là paf, mon fournisseur local me fait écouter ça, mine de rien. Chuis reparti, content, avec un CD 6 titres ma foi(e?) pas mal du tout ! Rock'n'Oi ? Oi tout court ? En tout cas c'est achement bon ! Tout le monde n'est pas d'accord avec moi, mais voilà, ça le fait bien ! 3 titres en anglais, 3 en français, pour des textes classiques : la vie plein pot avec NTY, Gamin des Rues (ma préférée celle là !), les soirée avec Complémentaires, Modern Way of Life et Irish Spirit qui parlent d'elles même. Niveau zique, on pourrait critiquer c'est sûr mais ouais j'accroche bien ! Rudejules vous le conseille ! A écouter sur le site au moins (c'est la classe ça). Lutèce Borgia, 106 rue de la Bruyère, 78300 Poissy. www.lutece-borgia.phd.fr

- COMBAT ROCK a sorti en décembre 2003 son nouveau catalogue, haut en couleurs et en nouveautés. Ca me fait toujours aussi mal de ne voir en groupe ska que Skarface et Skaferlatine. Surtout les premiers cités avec tous les albums dispos, arf... Mais bon on peut pas tout faire hein, et alors des fois vaudrait mieux s'abstenir. Bref presque que du CD à part le nouveau UK SUBS (LP couleur ds pochette gatefold à 15€), et dans la rubrique accessoires, des patches (de belle qualité) et des creepers à partir de 75€ (fabriquées en Pologne à la main ... ouf c'est pas en Asie par des gosses de 14 ans). Bref pour rester sur une note positive y'a vraiment beaucoup de choix pour les amateurs de pounk, même si les prix eux ne sont plus du tout punk ... 12€ en moyenne pour des groupes "français", 14 pour les groupes" étrangers". Merci la TVA ! Encore une fois, qui plombe toute initiative ...
COMBAT ROCK, 7 rue du Paquis, 57950 MONTIGNY-LES-METZ / www.combatrock.com

- En passant sur le net. Je suis tombé sur quelques bonnes surprises. Ouf pas que des pop-ups douteux. Recommandé sur le Redforum, le site des **Co-Tizeurs** avec 6 titres à télécharger. Perso j'ai bien accroché ! Sur le site c'est du bon chti' street pounk avec un son correct. La démo est dispo contre 4 € PC. Bientôt quelques exemplaires sur la distro Lucha y Fiesta (eh oui scoop !). Coup de coeur sur Doc'n Roll Blues.http://www.lescotizeurs.propagande.org/

Groupe Mulhousien, **Thierry La Fonderie,** nous livre un pounk dans la lignée de Kromen (un culte sans limite de leur part). "C'est pas fin mais on rigole bien", enfin pas toujours quand même. Quelques reprises néammoins amusantes. Le titre *Salope* est à mon avis une sombre merde. Et il y en a d'autres aussi de bien croustillantes. C'est très sexiste, bien macho, mais bon paraîtrait-il que la métallurgie c'est ça. Ah bon du second degrès ? Ah. Je sens que je vais aller leur foutre le bazar en concert,et leur balancer quelques légumes dessus. En gros ne pas faire pareil que Thierry La Fonderie. Ca aura au moins servi à ça l'album qu'ils ont commis. Démerdez vous pour le site ! Pas que des bonnes choses en Alsace !

Aller faire un tour sur le site des **3Zomics** (http://the3zomics.free.fr/),très sympa groupe proche de Colmar. Ils nous ditillent Wack'n'Roll complètement déjanté et en concert ça pète trop ! Ils arrivent avec un gogo dancer (je vous laisse imaginer !). Des titres à télécharger, des délires, des conneries ... En plus franchement un contact excellent. Grosse rigolade assurée. Pour les férus de l'histoire du Rock'n'Roll, Hammer est le batteur (un passage chez les J'Aurais Voulu).

- SOLITUDE URBAINE : pounk, oi, streetpunk, ska, et bien d'autres choses, en neuf ou occaze, qques zines ... Bref incontournable ! Demandez le catalogue(on l'a en stock au cas où). Solitude Urbaine c/o La Cordonnerie, 8 rue de la Loi, BP 70080, 87002 LIMOGES. Site : http://www.solitudeurbaine.fr.st Mail :solitudeurbaine@hotmail.com

- RED HEAD MAN : *"est une sorte de liste de VPC dont le but est de proposer aux fans de Ska, quelle que soit leur époque préférée, des disques plus ou moins rares dont le tarif reste correct. Histoire de ne pas entrer dans un système d'échanges, basé uniquement sur la monnaie (le capitalisme quoi !), la plus grande partie des disques proposés ici, sont échangés soit directement avec les groupes, soit avec des labels dont les préoccupations sont proches des nôtres".* Incontournable !!! On le répetera jamais assez ! Un site bien classe et une foultitude de merveilles. Red Head Man, BP 20108, 35201 RENNES Cedex 2. Site : www.redheadman.org

- ADRENALINE RECORDS : diverses productions autour de la scène actuelle, pounk et autres ! Demandez la liste avec le zine No Government. Une rapidité de réponse exemplaire. Adrenaline Records, BP 2176, 51081 REIMS Cedex. Mail : juliette.dazy@wanadoo.fr

- FIRE & FLAMES : Music, Clothing, and Literature for the Elegant Revolutionary. Tout un programme ... Et qui tient ses promesses ! Bon seul hic, les frais de groin sont exhorbitants. Vu que le Stras'Crew fait des commandes régulières, nous contacter pour grouper tout ça (luchayfiesta@no-log.org). A noter aussi une playlist de MP3 ... Fire and Flames, Rote St. 3, 37073 Göttingen, Germany, Phone: +49 (0) 176 6000 7322
Email: fireandflamesinc@hotmail.com , Site : fireandflames@fireandflames.com

- TNT DISTRO : une fort sympathique dealeuse de perles musicales italiennes ... C'est fourbe et traître de proposer le dernier Fastidios comme ça. Bref toute la scène qui bouge est là, plus ce qui va avec (tee shirts, badges, écharpes, ...). TNT Distro, 31 rue des Chênes, 57300 MONDELANGE. Mail : tntdistro@caramail.com.

- BANKROBBER : nouveau catalogue pour l'équipe stéphanoise. A venir la liste des occazes. Cd et vinyls à des prix très corrects. On trouvera dans le neuf, du ska, reggae, HxC, streetpounk, pounk ... Pas mal de choix et à noter que Bank Robert (désolé j'ai pas pu m'en empêcher ...) produit et distribue toujours : le 25 cm des Neurotic Swingers (What's your ... 8€), le cd des Protex Blue (Muckrackin' 8€), le 45T des Pama International (3€), Le premier album des Man Made Monster (8€) et l'album génail des Thee Muckrackers SE(8€). Ne pas oublier de rajouter les frais de groin. Attention, plus de téléphone ni de site internet mais une seule adresse postale : MEANTIME, BP 737, 42484 LA FOUILLOUSE CEDEX.

CRASH DISQUES NIOUZES

En avril 2004, ça sera les 10 ans de résistance musicale de Crash ! Alors du coup ça s'agite encore plus dans la petite fourmilière de la rue Voltaire. Au programme plein de choses qui vont pas nous rajeunir au niveau des prods !!! L'anthologie des Ludwig progresse : plus que 4 disques à sortir. Et la cerise sur le gateau : le tribute au LV88 qui avance bien. Kolossâl ! Sorti aussi le nouveau 100g de Têtes, mais là rien à faire je ne suis pas fan du style Frenchy Reggae Ska sautillant. Ecouté aussi le cd promo des Homeboys : pour le fans de pounk à roulette ! Mais ça pète bien ! Très teenage et bien péchu. No Water Please, avec leur titre sans appel, Cubi Or Not Cubi, tape plus dans la fanfare avec les spécialistes de genre. Energique et rigolo ! Effet de mode ? En vrac, du nouveau aussi avec La Replik et une St Roger du 30/12/2003 mémorable selon les dires ... un rdv incontournable de fin d'année. Et puis la Fraction, les Kargol's (ré-éditions), les

Zetlaskars et la Trompida, Dead Pop Club, Junior Cony, ... et à mon humble avis le meilleur pour la fin ... LES THUGS !!! Mi-février sortie de leur Best-Of 32 titres Road Closed. *"l'univers de Thugs n'a rien perdu de sa puissance ou de sa magie envoûtante, et la cohérence de tout leur répertoire est mise en valeur par l'enchaînement et le choix des titres, non chronologique mais particulièrement pertinent"*. Emballés par le projet, c'est carrément une intégrale ré-éditée et agrémentée d'une foule d'inédits qui va voir le jour : "Les Thugs - Inventaire". Les 6 premiers disques prévus en mai 2004 et les suivants fin 2004 si tout se passe bien !!! Le pied total ! Je suis je l'avoue un inconditionnel du groupe ... Qui d'ailleurs mériterait une grosse bio dans un prochain LYF. Allez pari tenu ! Promis je vous prépare ça ! Mais en écahnge ! He he he c'est donnant donnant ! Je recherche les vinyls des Thugs ... A vos mails !
N'hésitez pas à écrire à la Crash'Team ! CRASH DISQUES, 21 ter rue Voltaire, 75011 Paris, ou mail à crashdisques@free.fr Et à quand un bon petit site avec des Mp3, des infos, des photos ?

Gig Report

C'est Ben qui s'y colle d'abord pour nous faire saliver avant Limoges ... La Souris ! La Souris !

-Quoi :bah, un concert
-Qui :quatre Strasbourgeois en goguette
-Ou :Vitry-le-François (Marne), Salle de l'Orange Bleue
-Quand :samedi 29 Novembre 2003
-Comment :heu … en, voiture !?
-Pourquoi :pour voir La Souris Déglinguée !!!

Et oui ma bonne dame, La Souris Déglinguée … Rien que ça … Arrivé à Vitry, on doit retrouver nos petits camarades sedanais (spéciale dédicace à Fab', arrête donc de mettre du noir avec le bleu marine !) … Ce qui est vitement effectué grâce au « restaurant MacDonald » local … Oui, on a grignoté capitaliste mais les grand néons permettent de se repérer quand t'es seul dans la nuit noire et obscure … Une portion de frites plus tard, rassemblement des troupes et allez, tous à L'Orange Bleue …

La salle est sympathique, grande, large avec un plafond assez bas … déjà des têtes connues et une table de presse, de Ras l'Front Reims, le temps de les saluer, et de prendre une mousse au bar, le premier groupe attaque … Nightingale, des ardennais … bons dans leur partie, très bons même, mais le « punk à roulettes » n'est plus ma tasse de thé, désolé. Cambouis (batterie) et Taï-Luc (guitare/chant) sont au bar : je ramasse mon petit courage et vais serrer la main du bonhomme (p'tain si j'avais cru faire ça un jour !) et j'en profites pour lui glisser en mains le précédent numéro de ton fanzine préféré !

Entracte, une deuxième mousse et les sedanais sont déjà en transe, l'attente les rend dingues (première fois que je me fais mordre le téton par un skinhead !). On repère même de monstrueux psychos locaux dans la salle. Et tout d'un coup le noir se fait … Spotlight …

Ce soir ils sont quatre, manque Pedro, retenu par d'autres obligations, Muzzo et son saxo seront donc une section de cuivres a eux tout seul ! Taï-Luc demande qu'on mette la pression … C'est formidable, le publique leur est déjà tout acquis avant le premier accord … Instru : GranadaAmok et c'est parti … ça bouge de partout, c'est instantané : ça danse, ça crie … Et le set déboule, implacable, précis, péchu, nerveux, d'ailleurs, pour les connaisseurs voici la playlist (et oui, ami lecteur, LyF mouille le maillot pour toi et se bat presque pour t'arracher le programme !) :

Granada Amok, Saigon, Kamikaze Rock, Les jeunes Cons, Dernière Chance, Une Cause à Rallier, Nouvelle Aube, Yasmina, Seul sur la Muraille, International Raya Fan Club, Camarades, Aucuns regrets, Jeunes Seigneurs, Soldats Perdus, Jamais Jamais, Nation, Brigitte B. Cambodgienne, Rangoon Lhassa, Jaurès-Stalingrad, Week-end Sauvage, Ange Gardien, Sortie de Garage (!), Putain de Zone et Saint-Sauveur.

Les anciens présents ne s'en remettront pas, la Souris à rajeunie ce soir et eux rajeunissent avec … Un morceau n'a pas été joué depuis 82, un autre depuis 86 … Les classiques s'enchaînent, Les Jeunes Cons, Une Cause à Rallier, Yasmina et même Jaurès et, fait vraiment incroyable, cet instru. du premier album, pas entendu depuis des lustres Sortie de Garage !

Pas de doutes, la Souris était dans un grand soir, asiamanique juste ce qu'il faut, sans tomber dans le systématisme de l'époque « Tambours et Soleil » ; le set, tendu et enjoué, très rock, avec quelques incursions skakantes bien venues, à fait brailler en chœurs tout le public (plus ou moins bien d'ailleurs !). On peut dors et déjà prétendre que ce concert restera dans les mémoires …

Pas de doute ce fut une bonne soirée qui ne pouvait que s'achever au bar, en compagnie des héros du jour ! … Débriefing sur le set auprès des connaisseurs, signage d'autographes à la chaîne et serrages de main à tout va. J'en profite même pour demander un retour sur notre zine, peut être à venir de la part de La Souris. Mais l'Heure tourne … Aller salut Taï–Luc, salut les gars, bisou à tous, nous il nous reste pas mal de route pour regagner, alors on charge tout le monde dans le break et zou ! La route est un long ruban qui défile, qui défile, mais une chose est sûre … Trois, quatre, tous en chœur « Jamais, jamais, jamais, nous ne vous oublierons … »

Les aventures de Rudejules au pays des concerts

"Whaaaa c'es déjà à moi ? Merde j'ai pas eu le temps de relire mon texte ! Vite aller aux chiottes avant que ça commence" ... Hop ! Aller en gros ce melting-gigs-reports va être, comment dire, un peu décousu et carrément écrit au dernier moment! C'est mal ? Oui ! Je sais j'ai pas fait mes devoirs. Le pire c'est que au chômage depuis fin novembre, ben j'aurais dû faire ça après chaque concert. Ben non. Ca serait pas marrant un fanzine sinon ! Pour vous donner une idée du contexte, on est jeudi 19 février, il est 15h40 ... Quoi 15h40 ??? Oh merde ! Bref, il me manque encore ce topo des concerts avant d'aller imprimer le zine ... 36 pages A5, pliage et agraffe à mettre. Et demain, éh oui Limoges ! Rhaaaa BFM, Brixton Cats, Bolchoï et ... LSD ! Voilà ça promet de l'envoyer grave un programme comme ça ! En plus, organisé par le Rash Limoges et la Cordo ... Comme ça ca va le faire ! En plus c'est dans des moments comme ça qu'on comprend ce que signifie "bière, musique et amitié" ! Et pis merde quoi c'est pas parce qu'on fait la fête qu'il faut oublier l'ICO et Lucha Y Fiesta ! Je crois que si LYF #76 n'est pas prêt ... Je vais pas à Limoges ! Bref c'est une date buttoir de chez date buttoir et rien à faire, pas moyen de me mettre à ces reports avant ! Comme à l'école les révisions et devoirs la veille ... Et encore arfff devoirs et révisions ! Bon aller zou cette fois c'est parti ! Attachez vos ceinture, parce qu'on a eu pas mal de choses dans nos contrées ! En fait y'a eu un tas de pures dates depuis mi-novembre ... D'ailleurs je me demande si en fait je ne vais pas faire un non-gigs report ! Parler de tous ces groupes que je n'ai pu voir, retranscrire ça et là les différents échos ... C'est con ça merde !

Hop zou action ! Le Grillen / Kraken de Colmar doit avoir le même plan avec des tourneurs que l'Atlantik de Freiburg. C'est les rois du dimanche soir ! Pour preuve ce dimanche 7/12. Ouf ne bossant pas le lendemain (feignasse !), hop on se lache : Au programme 4 Ft Fingers, Skindred, Tagada Jones et les Voodoo Glow Skulls et qques éléments de la raïa de Colmar - Strasbourg. Je rentrer en caisse ou je dors dedans ? Cruel dilemne ! musique maestro ! La grosse claque dans la gueule c'est le premier groupe : 4 FT FINGERS, des britons qui nous ont balancé un skate punk pas piqué des hannetons !!! Alors moi skate pounk ouais bon, enfin voilà quoi ! Trop de roulettes a mon goût. Et ben là la grosse surprise. Déjà une grosse présence sur scène ! On dirait plus de tondus que des skateurs ! Yeahhh. Les titres s'enchaînent avec bonheur, c'est super carré, grosse voix, gros son ... J'hésite pour qualifier le groupe plutôt dans un mélange de streetpunk-hardcore. Ca envoie quoi ! Grave ! *Le groupe enchaine un nombre impressionnant de dates (150 dates en 1 année !!). "4ft Fingers" a la réputation en Anglettere d'un groupe qui travail beaucoup et de grande qualité!. Début 2002, le groupe signe chez "Golf Records", qui a sortie des disques de "The Mighty Mighty Bosstones, Snuff, … ». Dans le foulée, le groupe sortira 2 album et enchainera début 2003 plusieurs tournées*

avec les mythiques « Dead Kennedy's » et « The Damned ». Alors punk à roulette ou pas, label commercial, j'en sais rien ! Mais voilà quoi le gros moment de la soirée ! SKINDRED derrière ... Mouais, tous les petits djeuns ils étaient aux anges ! Pogo entre 16 et 18 ans, Goéland sur le dos et poignets avec des clous. Klasse moi je causais ! Avec des gens et des gobelets ! Bref Sklindred c'est une copie de Rage Against The System. C'est gros, c'est puissant, le chanteur assure grave, mais ... Pas ce soir chérie quoi ! TAGADA JONES... Je suis de plus en plus imperméable au style. Certes c'est gros, gras lourd et puissant à souhaits mais je suis pas fan. Le public était en plus acquis. Ce que j'étais bien au bar ! Et pour les VOODOO GLOW SKULLS,

ben la salle était vachement plus vide ! Classe de la place au taquet juste devant la scène ... Entre ceux qui se sont cassés et les chevelus dans leur fumée aromatique, on avait la paix devant ! Comme toujours les Voodoo, c'est un show bien rodé, bien huilé, bien puissant ... De la grosse production quoi ! Mais ça le faisait quoi ! Fin de soirée brumeuse ... Parrain Jeremiah en grande forme !

Le 11/12 à Strasbourg, au MOLODOI, bien sûr ! La bande de Baby Burn, nous a concocté une bonne soirée de garage pounk ! 3 groupes : DEMOLITION GIRL AND THE STRAWBERRY BOYS, FLYING OVER, THE MAGNETIX. On attaque avec les Flying, bon groupe de garage de la région de Limoges je crois, enfin par là bas quoi ! Pas forcément très original dans le style, mais voilà un bon petit groupe qui envoie bien ! Ensuite c'est les Magnetix ... C'est là où ça commence à déraper ! Je ne me souviens plus si j'étais devant ou derrière le bar ... Derrière si je crois ... Le vieux piège ! Les Magnetix, des bordelais qui nous balancent du garage punk minimaliste ! Une charmante demoiselle derrière une mini batterie junior, un chanteur guitariste qui braille ... Enorme ! Le son au taquet ! Celui qui fait mal aux oreilles mais qui déchire vraiment. Je crois que je vais me mettre aux bouchons moi ! Si vous avec l'occasion de les voirs, pas mes bouchons mais les Magnetix Foncez ! Je crois qu'ils viennent de Bordeaux. Vraiment excellent. Pour finir Demolition Girl et ses garçons fraise. Le bouquet final ! Du bon vieux pounk qui tache. Terrible ! Il me semble que c'etait la dernière tournée de ce groupe ... Dommage. Je l'ai découverts trop tard snifff. Et Demo. Girl est adorable ! Très très sympa. La Bise à Hedwig !

Le 13 decembre, une voiture pour se faire un petit Nancy-Dijon-Nancy et aller transpirer un peu chez les camarades du condiment. L'ICO à Dijon c'est symbolique ! Une sorte d'alliance gastronomique ! North-Eastern Antifa Crew Oi représente ! Le coffre plein de bières... Au programme : BIERE MUSIQUE ET AMITIE !!! Et une belle affiche ! Initialement prévue la BFM, laisse sa place à BRIXTON CATS ! Avec on aura ATTILA THE STOCKBROKER et HORS CONTROLE. Je vous laisse imaginer la teneur de la soirée ! Des cranes rasés et des pounks ! Enorme ! Et oui une ambiance du feu de dieu (oui dieu au feu !) et inversement. Une grosse fête quoi ! Attila attaque fort avec son cocktail de folk punk bien rouge ! Redskins ! Oi ! Pas tout suivi de son set, mais ne

me donne q'une seule envie : le faire jouer dans l'Est ! Et lui est carrément partant ! Classe !
Pour la suite c'est les Brixton qui envoient leur set. Vu peu de temps avant mais ça le fait toujours autant ! Vraiment j'adore ce qu'ils font ! Cette fois-ci Jeff était pas trop cuit donc il ne voulait faire qu'un seul set ! Et Solen, toujours autant de rage, de présence. Tristan et JB en grande forme. De la balle quoi ! Je suis un inconditionnel ! C'était booonnn mon Glaude ! Même si à cause de soucis de son, ça aurait plus plus le faire, énorme quoi ! En plus c'est là que j'ai pu avoir le dernier Barricata et la démo des Brixton. Indispensables ! On finit avec HORS CONTROLE ... L'ambiance est devenue folle dans cette salle! Nous on est Oi, on est Oi, on aime pas les soirée pourries ! Nous on est Oi, on est Oi et c'est notre état d'esprit ! Le bouquet final quoi ! Bilan : soirée carrément trop excellente ! Vite, encore ! Au retour, des conneries dans une station service, de vrais gosses quoi ! On a même retrouvé le chanteur des Kommintern Sect en peluche. Le vigile je crois nous a maudits (*c'est exact, vous êtes vraiment trop con - le vigile)*.

Le 20 décembre c'est le père Juloi de Nancy qui descend nous voir sur Strasbourg. Molodoi représente encore ! On aura même le plaisir de voir Jeff et Stef ... Yeah !!! Là c'est un festival Psycho'n'Surf. Ca change pour le style. Mais voilà encore des grands moments ! Le 19 au soir c'est fini très tard, histoire de se mettre en jambes ! On sait y faire en Alsace ! Les LANDSOME DRAGSTIPPERS attaquent la soirée avec un psycho assez conventionnel à mon goût. Les VDKistes, qui organisaient la soirée avec Baby Burn, adorent, pas moi. C'est bien mais sans plus. Ensuite c'est toute la raïa Colmar-Strasbourg Connection qui débarque ... Aie aie aie ça va encore faire mal au foie ça ! Histoire de booster

l'ambiance, les HAWAI SAMURAI nous livrent un deadly surf'n'roll. Là je suis vraiment fan du groupe, et pourtant j'aime pas les fans ! Mais c'est trop trop bon ce qu'ils nous balancent ! Je le recommande à tous, crénom ! Les Productions de l'Impossible tiennent là une vrai perle ! Energique, technique, surf quoi ! Une pêche incroyable ... Kolossâl ! En plus le Molodoi qui a investi dans une sono, est maintenant capable d'avoir du très bon son ! On poursuit avec les MONSTER KLUB de Reims. Du psycho qui va impec. L'absence de contrebasse est comblée pour un guitariste et un bassiste qui mettent le feu ! Le public connaisseur ne s'y est pas trompé. Le pogo des flat-tops en disait long. Je ne les avais jamais vu les MK, mais bonne claque ! Pour se remettre un peu, les LOS BANDITOS enchaînent avec une espèce de rock'n'roll un peu garage et bien psychédélique ... Rhaaa de l'orgue !Sur la fin de leur set c'est un peu trop *rolling stonien*, mais bon ça reste pas mal quand même ! C'est le moment où il y avait le plus de public. Une demi salle du Molodoï bien pleine ! Klasse ! Et pour finir, le tout meilleur groupe de psycho new school du moment, j'ai nommé les ASTROZOMBIES. Après leurs histoires avec leur ancien contrebassiste, ils ont embarqué dans leur aventure, Seb, le contrebassiste des Voodoo Devils, et le pauvre à force va jouer avec des moignons de bras ! Enlive, voilà c'est énorme ! Une pêche terrible ... Un psycho qui déménage avec un line-up parfait ! Vraiment mon groupe de psycho français préféré. A ne louper sous aucun prétexte ! Rapide, technique, puissant, excellent quoi ! Leur dernier album, Mutilate Toture And Kill est à découvrir pour ceux qui ne l'ont pas encore ! De la bombe ! Fin de soirée un peu sur les rotules ! On sentait les abus de la veille et la caisse à prendre donc soft. Un gros bécot à Parrain Jeremiah ! Une bise à tous ceux qui ont fait le déplacement. Encore une grande soirée pour le Molodoï qui retrouve ses lettres de noblesse ! Allez, foncez sur les sites internet des groupes et de la salle, bande de vilains petits internautes !

Dernier report du jour, vite, je suis grave à la bourre ! Si le zine est prêt pour Limoges, ça sera une belle performance !!!

Week-end sauvage sur Paname!!! 9, 10, 11 janvier 2004. Rendez vous est pris avec tout le Redforum (yark yark yark !). On attaque le vendredi soir au Tamla Bar (44 rue Voltaire, 11éme), avec une session de King Martov. Soul, Reggae, Black Music, Electro ... Ca le faisait plutôt bien ! Le temps de retrouver les copains, de mettte des têtes sur des pseudos et zou, pastis powa ! Loupé pour le dernier tromé ! Bon ben hein, these boots are made for walking ! Manif pour les 10 ans de lutte dans le Chiapas pour le samedi aprèm ... Dans le 16éme ! Poilos ! Même une mamie horrifiée par ces jeunes hirsutes et ces drapeaux rouges et noirs, se lachera à coup de parapluie !!! Pour une fois que c'est pas les tonfas des flics ! Le soir c'est à l'Omadis(18éme) avec Daniel Cheribibi aux platines. Imaginez un troquet de Barbès avec sa clintèle habituelle pour 1/3 et pour les deux tiers restants, des tondus et des birds ... Waaaaa ! La famille quoi ! Redforum représente ! Pleins étaient là ! Un accueil excellent ! Rudejules vous salue et vous remercie ! Oi ! Early Reggae, Ska, ... Une soirée mémorable ! Ambiance vraiment géniale ! A 1h30 le rideau est descendu, ça a poursuivi dans l'Omadis jusqu'à 5h30 du mat ! Avec la bière à moins de 2€ et le pastis pas loin non plus. Une de ces charges mes aïeux ! Ca c'est terminé chez Gueule d'Amour jusque vers 8h30 du mat ! Big Up à toi ! Dantesque !!! (Pas dantec hein...). Le dimanche, au CICP, zou ! Le thé dansant du dimanche après-midi ! ACAPULCO GOLD, YA BASTA, LA FRACTION. Acapulco distille un vieux ska, avec des influences jamaïcaines et mexicaines ... Techniquement c'est parfait ! Ca envoie trop trop trop en live. Pan, voilà la calbotte du week end ! Génial ! Les Ya Basta m'ont un peu laissé sur ma faim. C'est sûr, plein d'hymnes, le tout toujours aussi bon bien sûr, mais bon il manquait un petit qque chose pour que ça soit hors du commun. La Fraction, ben j'étais dehors et au bar ... Le peu que j'ai vu assurait bien quand même. Fin de nuits dans les troquets avec Loïc, Cécile, Marsu, Daniel, Huggy, Stef ... Parfait quoi ! Juste assez cuits pour prendre le premier métro ! Et dire qu'on failli bouffer du mullet avec Daniel ! Arrf !

INTERVIEW

Entretien avec Manuel Pratt.18 décembre 2003

LyF : On va commencer par ton parcours. Tu étais éducateur spécialisé avant d'être comédien.

Manuel Pratt : Ouais. En taule. Pendant 14 ans. D'abord maison d'arrêt et puis en centrale. Et puis en 88, il y avait un festival de création artistique amateur. Et les mecs m'avaient dit (une petite annonce dans Libé) il fallait présenter 20 minutes de sketchs. Alors bon, j'ai fait 20 minutes, bon c'était rigolo. Et j'ai été sélectionné. Je suis arrivé deuxième. Dans le jury il y avait pas mal de gens en fin de compte, Dupontel, Jean Jacques Vanier, Fabienne K qui avait fait les Olympiades du Rire à l'Olympia. Ils ont dit c'est bien mais 20 minutes c'est un peu bâtard. Et puis donc je suis revenu l'année d'après. Ils étaient toujours dans le jury et j'ai gagné le premier prix. Alors ils te font venir à l'Olympia. 10 minutes à l'Olympia. C'est hallucinant. Moi ça m'amusait. Les mecs te disent « on a une salle à Paris, tu viens jouer ? », « oh ben oui », « 10 minutes », « oui oui, c'est où ? » , « à l'Olympia », « hein ?! ». C'est fou. Et puis après c'est le truc classique, tu rencontres un mec comme Dupontel qui te dit « ouais mais 20 minutes ça suffit pas. Fais une ½ heure ». Alors tu fais ½ heure. Alors il te dit « ½ heure ça ira pas, fais une heure ». Alors tu fais une heure. Mais tu te dis, ça, c'est pas bon. Alors tu refais encore 20 minutes. Alors après t'as une heure que tu présentes plus ou moins. Et puis après je tournais partout. Mais je continuais mon boulot d' éduc' encore.

"Sarkozy est à la tolérance ce que le SIDA est à l'espoir"

LyF : C'est pas à ce moment que tu t'es dit...

MP : Non, non, à ce moment là j'y croyais pas du tout. Et puis ça m'amusait. Et puis c'était bizarre. La taule c'est un vraiment un milieu particulier, parce que c'est vraiment des codes, t'as un langage très codifié. Un langage très franc. C'est à dire que le mec vient te voir, en plus en centrale, le mec il tombe pour 15, 20, 25 ans, donc quand le mec vient te voir, c'est une question de survie pour lui, de survie psychologique. En plus on travaillait en ré insertion. Donc les mecs te disent « alors pour la perm', pour le boulot » ? Donc si tu fais pas ton taf, le mec il te traite d'enculé. En même temps c'est un rapport super franc. Et je suis arrivé dans un milieu du comique « ouais, lui il me fait chier », « mais non ça tu peux pas le dire ». Ça m'a vraiment fait bizarre. Et puis j'ai continué ça jusqu'en 95, où j'ai décidé de tout plaquer. Parce que entre temps j'avais fait « Pour Rire » à Montréal, « Rien à cirer » avec Ruquier. Je continuais mon boulot mais je m'étais mis à mi-temps, un petit mi-temps. En plus c'était bizarre, parce que tu vas faire France Inter, une salle de 200 personnes, tu vas tester ton truc, en plus tu sais que les mecs en taule ils t'écoutent, alors moi je leur faisais des petits messages, « salut François » etc... déjà c'était mal vu chez Ruquier. Et après tu reprends ton boulot l'après midi, ça veut pas dire grand chose. C'est un boulot super important. A la fin je faisais uniquement les accompagnements de sorties. C'est à dire tu accompagnes le mec qui sort au bout de 18 ans, première perm', il sait plus quoi. Il sait plus la monnaie, il sait plus l'argent, il sait plus rien. Tu lui ouvres les portes, il est devant, on lui dit tu vas aller voir ton employeur, ou « t'as 3 heures de libre », bon des fois les mecs te disent, « il faut à tout prix que je vois une femme ». Bon, ok, sans problème. Alors s'il a une copine encore, ça c'est génial, mais bon s'il en a pas, le mec te dit « faut à tout prix que je tire une coup », « ouais bon tu déconnes pas hein, tu te barres pas. Parce que t'as encore un an à tirer ». Le plus dur c'est ça, 18 ans, encore une année à tirer, le mec le soir il sait qu'il va revenir en taule pour un an. C'est vachement dur pour que le mec il redéconne pas. Parce que s'il redéconne, il replonge grave et bon il est complètement brisé. En même temps c'est vachement important, c'est super important d'être là, et puis tu te rends compte, à nouveau que le mec est complètement victime d'une société, qui va

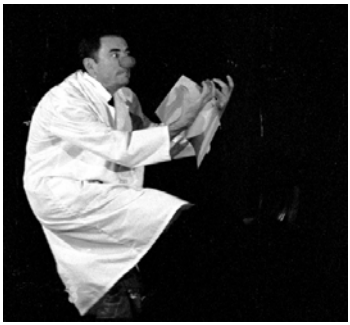
le ré-exploiter, parce qu'il sort avec un peu de thunes, en 18 ans il a travaillé très peu, il a dépensé quasiment pas, donc il sort avec de la thune, à nouveau on peut l'exploiter, la famille peut l'exploiter, etc, donc il faut le mettre au courant de tout et donc quand tu pars d'un truc aussi prenant et t'arrives à France Inter avec Guy Lux et tu lui dis « bon ben vos émissions c'est de la merde » on dit « putain là qu'est ce qu'il fait, ça va pas ». En plus mon couple ça allait plus, j'ai tout arrêté, donc j'ai démissionné en 95, je me suis tiré de Paris. Je me suis dit, bon si je veux vraiment faire ce boulot, faut que j'écrive un spectacle. Et puis faut que je tourne. Et donc j'ai écrit un spectacle très très vite, en 2 mois et puis je l'ai tourné à droite à gauche, j'ai refait le circuit classique café-théâtre, Antibes, Lyon, Marseille et le plus dur à jouer c'était ici à Strasbourg.

.***LyF : Pourquoi ?***
MP : Écoute, je connaissais le Kafteur depuis 93, un truc comme ça, et il n'a jamais voulu ni m'auditionner, à chaque fois que j'étais là, il ne venait pas voir les spectacles, et c'est seulement en 96, à Avignon, qu'il est venu voir un spectacle. À la fin, c'est drôle, j'envoyais des lettres de bonne année, je disais « Bonne Année, je sais que tu viendras pas me voir de toute façon, tu as un à-priori sur le spectacle, moi je ne t'en veux pas, simplement, viens le voir au moins une fois, libre à toi de ne pas aimer, mais bonne année quand même ! » Et je pense qu'il en a eu plein le cul au bout de 4 ans et il est venu voir le spectacle.

"C'est super les médicaments de substitution. T'as un cancer on te file du zan"

LyF : du style : « on va le voir pour lui faire plaisir »...
MP : Ouais ouais ! Il nous foutra la paix comme ça, et puis voilà, je suis venu. Et c'est justement à ce moment là que je commençais à écrire à Gerald, condamné à mort aux Etats Unis (cf chronique du Couloir de la Mort, LYF #48, ndlr) et puis on a commencé le travail en parallèle mais je ne pensais pas en faire un spectacle parce que c'était

vachement dur déjà de tourner avec un spectacle d'humour. Et puis bon j'ai fait le spectacle sur la Déportation en même temps, et puis j'ai vraiment réalisé quand Gerald est mort qu'on peut pas faire qu'un seul spectacle avec un seul thème, et ça j'en suis plus que persuadé, là maintenant.
LyF : T'as en fait ce besoin en même temps du spectacle comique qui rentre dedans.
MP : Ouais. Ouais, tout à fait.



LyF : Tu avais un spectacle qui s'appelait « Interdit jusqu'à quand », qui faisait référence à des censures ?
MP : Ouais ouais, tout à fait. Parce que c'est complètement fou, c'est comme ce qui m'arrive avec Nature et Découvertes, visiblement ça continue.

LyF : T'as combien de procès au fait ?
MP : Là j'en ai deux, enfin, y en a un qui est complètement fini quoi, on peut dire, parce que l'affaire Gaudin s'est terminée avec 5000 balles et puis après ils ont ré-attaqué parce que j'ai continué à rejouer dans le théâtre, mais c'est fini ça, on n'en entendra plus parler.
Par contre Natures et Découvertes et Séphora, ça c'est plus chaud par contre. Les types ils sont venus la semaine dernière à Rennes, ils savent que je joue au mois de mars, ils sont vraiment venus dans le lieu exprès pour dire « vous voyez on est là, on va le faire chier ». Et par chance, le théâtre pour l'instant m'a couvert. Je ne sais pas jusqu'à quand. Est ce que c'est uniquement un moyen de pression. En plus avec les manifs que j'ai, on est tous fichés, on le sait, le mec s'il veut ton adresse en 5 secondes il l'a, il a ton numéro perso, qui tu es, ce que tu fais...

LyF : C'est du travail de sape.

MP : Tout à fait. Et ça par contre ça m'emmerde plus parce qu'à mon avis, ça va me coûter de la thune, c'est pas évident que j'ai l'aide judiciaire et à nouveau c'est de la paperasserie, parce que la Scientologie, qu'est ce que je peux faire contre ? Je suis un nain, j'ai Travolta en face de moi avec sa thune, qu'est ce que tu veux que je fasse avec mon RMI.

LyF : Un film ?
MP : (rires) oui remarque peut être. (un silence) Donc en fin de compte je n'ai aucune formation artistique, aucune. Par contre je travaille vraiment avec des gens qui ont une formation artistique.

LyF : C'est marrant parce que ça se voit pas dans tes spectacles le côté non professionnel, enfin, je sais pas comment on dit, non préparé ?
MP : Ben, c'est à dire l'avantage de spectacle comme « Couloir » ou comme « Evadé », ou « Algérie », c'est vraiment du spectacle sur des gens que j'ai rencontrés. Dans « Algérie », j'ai un personnage qui est très gouailleur, un peu un côté titi parisien, et ça c'est un mélange de deux mecs que j'ai rencontrés. Y avait mon oncle et puis un type que j'ai rencontré à Boulogne-sur-Mer. Et je me suis dit tu regardes comment il marche,

comment il s'assoit, et ça, je pique. Gerald c'était pareil, le coup des allumettes. Ce côté « bam ! Je te rentre dans la gueule, après je me calme ». Ce côté « bon tu peux pas savoir », je regarde par terre et puis bam, je te regarde dans les yeux, je te cloue et je te lâche, etc. Et donc tu chopes des trucs. Corinne [Cazabo] est vraiment une comédienne classique, ma copine aussi, elle place sa voix, et tout...
Dans le spectacle qu'on a fait sur Lenny [Bruce], qu'on va faire sur Avignon, y a des moments où ça me gavait, je lui disais « mais sors de tout ça, tu vas faire la caisse avec moi, 2 secondes après t'es sur le plateau, faut que t'y soit tout de suite. Donc trouve ton personnage, tu fonces ». Comme à Avignon, comme partout tu peux pas arriver « ouhla voilà les gens, c'est pas possible de me mettre dans une loge derrière ». Bon pour le Couloir c'est obligatoire, mais à Avignon, je faisais ma caisse, je fermais la porte, j'avais 3 secondes. Et boum tu montes sur scène.

"Les hémoroïdes sont remboursées à 300% par la sécu. Normal le gouvernement veut pouvoir continuer à t'enculer"

LyF : C'est ce que me disait Etienne Bayart, que tu faisais la caisse en combinaison orange [tenue des détenus du couloir de la mort]
MP : ouais... ouais...

LyF : Et vlan la porte se ferme...
MP : ouais. Mais ça, je pense qu'on peut vraiment arriver à se concentrer en l'espace de 10, 15 secondes, même pas. C'est vraiment une question d'habitude. Moi je le vois en cabaret, je fais beaucoup de cabaret, style Caveau de la République, tu vois, avec des pointures en cabaret comme Edmond Meunier, 82 ans, un type carré. Y a rien qui dépasse et en même temps c'est très moderne. Il arrive, il boit son petit coup avant et il monte sur scène et d'un seul coup, paf, il a le truc, il entend un truc, tac tac tac, ah ça surprend, et il est au Caveau depuis 1943, c'est hallucinant. En même temps ce mec tu le vois bosser, bon son personnage il l'a déjà...

Laurence arrive, on parle du marché de Noël, des caméras partout dans Strasbourg et de Sarkozy.

MP : moi j'ai des copines franc-maç ', tu vois, qui normalement ont un esprit relativement ouvert et surtout anti sarko, enfin, anti extrême-droite, « ouais mais quand même Sarko dans 100 minutes pour convaincre, face à Ramadan qui est un intello, bon, qui prèche pas la tolérance lui-même, il était vachement fort ». Ouais mais Hitler aussi il était super fort dans ces discours. C'était bien travaillé, il travaillait avec des mimes qui lui disaient tu places ta main comme ça, jamais devant le visage, mais juste à côté. C'était archi balèze. Sarkozy c'est hallucinant, je l'ai vu hier soir et à chaque fois, le petit sourire. Ça c'est redoutable.

LyF : Et l'oeil très noir.

MP : Ah putain oui oui le sourire il est là mais dans l'oeil y en a pas.

LyF : C'est comme d'expliquer aux flics que maintenant il faut travailler au rendement. Tu imagines les débordements qu'il va y avoir.

MP : C'est vrai qu'il est vachement convaincant. Le mec qui réfléchit pas il se dit ben ouais, pourquoi pas ?

LyF : Et le militantisme de Manuel Pratt, subtile référence au sempiternel t-shirt Act-Up...

MP : Ouais, Act-Up, je continue toujours à militer chez Act-Up Le problème d'Act-Up, ce qui me fait chier, à chaque fois ils basent un acte de militant par rapport à ta sexualité. Chaque fois que tu veux faire un truc ils te disent « ah ben ouais mais nous on va faire comme ça, toi t'as vraiment des idées d'hétéros », des trucs comme ça qui reviennent souvent. Si tu veux faire de la prévention sur le fait de se protéger auprès de la population masculine, comme à Avignon, où tu vas dans les hammams, dans les saunas, et tu donnes aux mecs un truc pour ta clé pour tes affaires, un truc spécial où tu peux mettre une ou deux capotes, du gel. Si tu lui donnes uniquement une clé avec un élastique autour, le mec dans son backroom pensera pas à se protéger. Alors que souvent dans les trucs gays t'as une petite pochette spéciale. Et le boulot d'Act-Up c'est aussi ça. Et c'est vrai qu'on fait souvent des trucs comme ça dans les hammams, on y va dire aux mecs, foutez des autocollants, pensez bien à faire de la prévention. Là il y a tout un travail à refaire, la protection c'est vraiment en baisse.

Act-Up par contre j'aime bien la démarche jusqu'au boutiste. Donc oui forcément, Act-Up je continue toujours. Mais bon le militantisme... je continue à bosser pour Farley [détenu des couloirs de la mort du Texas]. Sinon voilà quoi.

Moi je me sers de mon boulot pour faire du militantisme entre guillemets, à mon niveau, c'est à dire aller jouer dans les collèges, dans les facs, etc., essayer de vendre le spectacle sur l'Algérie, retourner avec le spectacle sur Auschwitz dans les cités un peu chaudes, où justement il y a un regain d'antisémitisme, parce que bon on mélange la guerre avec Sharon et ce qu'il s'est passé en 1940. Comme le coup d'interdire le foulard à l'école. Qu'est ce que ça va faire ? Du coup les gamines elles vont aller dans les écoles coraniques, des types qui vont aller dans les écoles du Talmud. Ça va devenir des purs des durs. Et forcément ils vont se péter deux fois plus la gueule. Moi mon boulot il est là quoi. En y allant, en organisant des débats. Même si ça devient de plus en plus dur. Ça devient de plus en plus dur, parce qu'il y a plein de tournées qui ont été annulées. Les profs ont leur a demandé « c'est pas possible pour des raisons financières ? » « oh non, vous êtes trois, c'est vraiment pas un problème. Par contre va falloir faire un débat et ça c'est un peu chiant ». Alors là y a un truc qui est bien avec la nouvelle loi, c'est d'ailleurs le seul truc qui est bien, c'est qu'ils vont inclure dans les cours d'histoire la guerre d'Algérie.

LyF : Tu sais combien de temps ?

MP : deux heures par an, non ?

LYF : 30 minutes.

MP : 30 minutes, voilà. Par contre ça peut être un argument entre guillemets de dire, les gamins, voilà, vous avez une heure de spectacle après on fait un débat, et, oui, bon... 30 minutes... (rires). Bon bref, tu vois, le militantisme...

LyF : Pourtant tu étais dans les rues d'Avignon tout l'été.

MP : Oui par contre ça c'est autre chose.

Lyf : très jolie photo de Manuel Pratt sur son

site avec le poing levé.

MP : ouais ouais ! (Rires) Mais on a fait pas mal d'actions sur Avignon, on a été s'enchaîner devant la porte de la CFDT avec un gros cadenas, on leur a balancé des oeufs pourris sur les murs. On a fait une fausse cérémonie où on a décerné la médaille de l'horreur à Marie José Roig. Parce qu'elle a reçu une médaille du maire à titre d'honneur à Paris. On était pas très nombreux, une quinzaine, tous bien sapés, avec le faux maire d'Avignon. On a fait venir la presse, mais il y a juste un mec de Vaucluse qui nous a dit c'est bien mais je peux pas faire un truc là dessus. On lui a dit OK t'es là c'est déjà bien. Et puis cette année on va continuer encore plus sur le festival. Ça par contre ça continue. Moi je rêverais vraiment de tout un mouvement de précaires.

LyF : comme le mouvement des chômeurs ?

MP : Tout à fait. Qu'on signe tous, ATTAC, le DAL, les intermittents, les archéologues, les profs. Pleins de trucs. Qu'on aille réquisitionner des apparts qui sont en train de pourrir à Avignon. Moi où j'habite, t'as une maison, le toit est défoncé, t'as les pigeons qui rentrent bon c'est sympa pour eux, et c'est à l'abandon depuis 4, 5 ans. La porte elle est murée et t'as pleins de mecs qui crèvent dehors. Tu fous un coup de latte dans la porte. A mon avis, il faut qu'on fasse pleins de trucs comme ça.

LyF : à Paris c'est 30% de logements inoccupés

MP : Absolument. C'est hallucinant. Alors c'est vrai que je me suis vachement investi dans la lutte des intermittents, mais bon le gros problème des intermittents et des interluttants c'est que déjà il y a des classifications à l'intérieur qui sont excessivement politiques, il y a peu d'interluttants de droite, heureusement. Mais même là dedans, il y a les socialos purs et durs. Après t'as les synficats qui sont venus derrière, CGT, etc. bon moi CGT je peux pas.

LyF : C'est de la récupération en fait ?

MP : Tout à fait. On faisait des manifs, ils s'étaient mis place du Palais des Papes, sur le parvis tu vois, ils avaient foutu leur truc, on leur a dit « attendez, là c'est une manif d'intermittents alors votre banderole... », « non non, vous pouvez pas monter ! » « attends mais t'es qui toi ? ». A la limite, s'il fallait un syndicat c'est celui des acteurs, qu'on a pas trop vu, un petit peu. Mais la CGT ils avaient rien à foutre là. Il y a une récup' énorme. Donc ce qu'on va essayer c'est des forums. Si, on fait un truc qui est bien, qui est très sympa, tous les mercredis à 19h30, on se plante devant la mairie pendant une minute trente, on hurle. Mais vraiment on gueule. Au début on se faisait jeter par les flics maintenant les mecs attendent. Alors qu'au début ça gonflait dans le mouvement. On a commencé à 10, 15, 20, on était une bonne centaine. Et puis maintenant il y a les fêtes, le marché de Noël, les petites baraques en bois et puis le gros problème des intermittents, c'est qu'on continue à toucher les allocs jusqu'au mois de décembre. Personne s'en rend compte encore. Les structures s'en rendent compte. Elles commencent à fermer. Mais où les gens vont se rendre compte que c'est trop tard, c'est dans 6, 7 mois. Quand leurs allocs vont plus tomber.

> *"C'est terrible les vieux, un coup ils meurent de la canicule, un coup c'est les inondations. Bientôt ils mourront bouillis"*

LyF : Quand il faudra bouffer.

MP : Absolument. Là il y a encore les allocs, tu te démerdes avec un SMIC. Comme c'est un truc qui est venu vachement lentement à s'installer, ben ils gueulent au début et puis t'as 6 mois encore.

LyF : Alors on verra dans 6 mois.

MP : voilà.

LyF : Tu penses que ça va se passer en France comme en Angleterre par exemple ? C'est à dire que le statut d'intermittent n'existe pas, les gens font des petits boulots à côté.

MP : Tout à fait, à mon avis ça va complètement disparaître. J'ai un copain, Philippe Koa, qui a vraiment une formation de comptable, il travaille dans une banque à la base, et il s'y connaît vachement au niveau de la thune, il y a des études qui prouvent qu'au niveau de l'UNEDIC ça coûtait plus cher. Alors je sais pas pourquoi, je peux pas t'expliquer ça comme ça, le nouveau système va

coûter plus cher que l'ancien. En fin de compte c'est vachement bien vu, parce que dans deux ans ils vont dire alors ça coûte encore plus cher donc on le supprime. Et de toute manière, quand ils vont le supprimer, il y aura déjà 30 000 qui seront déjà morts. Avec ce truc à la con que je ne supporte pas d'entendre, « de toutes les manières, seuls les bons resteront ». Ce qui est totalement faux. Ça c'est l'argument classique. Y a ce connard de Papagalli, qui dit avec André Dussolier, « le vrai comédien, le vrai musicos, il a pas besoin de ce statut. Si c'est vraiment un artiste, il a pas besoin de l'aide de l'état. Sinon tout le reste ce ne sont que des clampins ». Dussolier c'est con, parce que j'aimais ce comédien, lui et Pierre Arditi, je ne veux plus en entendre parler. Y a d'autres cons mais Marie Christine Barrault, je l'ai jamais aimée c'est pas tellement un problème. Le seul qui a été très intelligent c'est Bernard Menez. Mais bon, il a toujours été...

Je connais déjà pleins de structures c'est leurs dernières années, tu vois Marvejol, le mec il a fait un programme et il a dit « c'est bon c'est le dernier, nous on arrête après ». J'ai la chance d'avoir été invité pour le dernier spectacle et ça va avoir un goût de mort, et puis beaucoup de lieux ne vont plus avoir de subventions et ne pourront plus continuer ou alors continueront bringue ballant. Et puis on va travailler tous avec des magouilles, comme on le faisait déjà avant, moi le premier. C'est la première fois que que pleins de mecs me disent « on va faire du black ». Moi je me bats pour ce système, bien sûr je suis concerné, mais je ne vais pas perdre grand chose. En calculant, parce que je tourne beaucoup, je ne vais pas perdre grand chose. Mais dans les spectacles jeune public, les artistes du cirque, les artistes de rue, eux ils sont morts.

La Compagnie Manuel Pratt

LyF : la musique aussi.

MP : La musique n'en parlons pas. Une fois que t'es indemnisé avec 244 jours etc., on va regarder les 10 dernières dates, ce qui fait qu'en fin de compte les deux premiers mois tu vas les perdre. Y a pas 36 000 manière de baiser ce système, il y en a qu'une, c'est de créer une association qui a une existence d'entrepreneur du spectacle et quand tu joues quelque part, bon c'est possible pour les comédiens, difficilement pour les musiciens, et impossible pour les techniciens, tu touches un chèque global de la recette qui correspond à ce que tu as gagné quand tu joues, mais tu vas déclarer des dates qui vont pas correspondre spécialement où tu as joué. Mais c'est simplement des dates fixes, tous les mois tu te déclares 4 jours. Tous les mois tu fais ça, sur une cagnotte. Donc tu deviens toi même intermittent. Dans ce cas là tu peux toucher. Si tu fais des cachets important tu peux toucher. Mais le mec en cinoche, en musique, le technicien, qui ont des gros contrats les 2 premiers mois et après plus rien parce qu'ils n'ont plus de boulot, on va regarder sur les 10 derniers mois. Donc on va regarder « ah mais vous n'avez pas vos 507 heures ? Donc vous avez tout perdu ». Donc le mec il a cotisé pendant un an et ben macache. Que dalle. C'est super bien étudié.

LyF : Donc tu vas pousser des braiments devant la mairie tous les mercredis, tu portes des t-shirts Act-Up, ou avec une feuille de cannabis mais sinon militant pas plus que ça.

> *"C'est horrible cette expression "la France d'en bas". Alors la "France d'en haut" elle chie sur la "France d'en bas", et en allant voter on leur donne le papier"*

MP : Non non ! (Rires) Non mais on va essayer de faire d'autres trucs. J'aimerais bien faire des rencontres, des forums avec le public, pleins de choses... Mais je sais pas ce que ça va donner cette année avec le festival, on va le faire mais... Cette année il faut qu'on le fasse d'une manière différente, parce que on peut pas avoir fait la grève jusqu'au bout et puis recommencer l'année suivante « oh ben oui on avait fait la grève » comme si de rien n'était. C'est pas possible. Il va falloir vraiment qu'on se positionne. Bon on s'était déjà positionné, en refusant une salle qui était contre les grévistes et qui était super chère. Donc OK on s'est bien positionné, mais moi j'ai pas envie de faire savoir qu'on a refusé, qu'on a joué les rebelles. Si j'ai fait ça c'est pour ma gueule. Je peux pas aller là-bas parce que j'ai pas envie de me salir. Je crois qu'il faut qu'on se positionne autrement par rapport à la politique culturelle d'Avignon. La politique culturelle

d'une part, et la politique culturelle que la ville d'Avignon a par rapport aux intermittents. Ça c'est assez difficile. Parce que c'est vachement facile de tomber dans la délation, de dire aux gens ce type là c'est un enculé qui exploite les comédiens. C'est difficile de trouver un moyen de ne pas utiliser les armes de ceux que je respecte pas. C'est le mec du théâtre du Balcon qui te dis « j'aime les intermittents », et en public « mais moi les fauteuils de mon théâtre, JE LES VENDS pour aider les intermittents ». Oh ah bravo. Et bien sûr c'est un des rares qui n'a pas fait grève. Par contre on ne peut pas pénaliser son lieu, parce que son lieu c'est un lieu de rencontre, c'est un lieu public, il faut que les gens voient des spectacles aussi. Par contre, se foutre de sa gueule, on a fait péter son standard plusieurs fois. On téléphonait tous en même temps, on devait être 200 et boum. Mais en même temps ce qui m'emmerde c'est que ça pénalise des compagnies qui allaient jouer, qui avaient pas les moyens de pas jouer.

"Vous avez remarqué ? Sarkozy dit un truc et hop il sourit. Il va enterrer des pompiers et il sourit. On avait l'impression que c'est lui qui avait allumé l'incendie."

LyF : et comme tu disais, c'est des salles qui sont appelées à fermer un jour ou l'autre.

MP : ouais... Lui il s'en sortira, parce qu'il est vachement appuyé par la ville. A Avignon c'est terrible, il y a 5 salles, ils appellent ça les sous Papes, où c'est appuyé à mort par l'UMP, par Marie José Roig. Quand tu vois un mec comme Gérard Gellas, un spectacle où tu as douze femmes qui parlent du voile, de l'intégrisme etc., et le mec qui l'a mis en scène c'est Gérard Gellas, du Chêne Noir à Avignon, qui est une ordure finie !

LyF : C'est lui qui se revendiquait vaguement anar, soixante huitard ?

MP : Tout à fait! C'est un fumier, un enculé, un exploiteur, tous les gens qui ont bossé avec lui l'ont foutu en procès parce qu'il paye pas ses employés, il les traite comme de la merde et tout. Et là tu prends n'importe quel canard, Gérard Gellas, grand homme de théâtre, parce qu'en plus c'est un bon metteur en scène et un bon auteur. Mais c'est une ordure. Et là tu vois, il se gausse, « oui j'ai fait un spectacle sur l'intolérance ». Ah putain !

Bon enfin voilà, il faut trouver un moyen de se positionner par rapport à cet été, mais bon on va y réfléchir quoi.

LyF : Le mouvement des intermittents de cet été donnait vachement l'impression d'être épidermique, sans trop de recul. Sans trop d'unité.

MP : Non, y avait pas d'unité.

LyF : Il y avait un côté très théâtral, très instantané.

MP : Ouais c'est vrai. On pensait tous que le « in » annule, il y allait avoir un réel mouvement et ça s'est déclenché très vite, ça c'est décidé comme ça. Ils avaient organisé, enfin moi j'y ai pas participé, un faux départ d'Avignon. Ils avaient bloqué la ville avec des camions. L'idée était bonne et en même temps trop spectaculaire. En plus c'était un faux départ, puisque les mecs ils avaient encore tout dans les théâtre. Il fallait qu'ils re démontent tout. C'était devenu un spectacle et les gens étaient venus voir un spectacle. Et moi si on devait parader non. On donne un tract aux gens, on leur explique exactement. On va pas vous donner un spectacle de notre départ, de notre mort. En même temps je les comprends, ils étaient tellement en désespoir, ils chialaient tous. C'était très épidermique.

Avignon c'était spécial. Enfin Avignon c'est une foire. Donc forcément toutes les réactions étaient différentes. C'est vrai qu'à Paris c'était vachement plus organisé. Paris, Rouen, La Rochelle, Aix, Aix c'était vachement bien organisé. Orange, putain les actions des intermittents à Orange elles ont été excellentes quoi. C'est à dire qu'ils ont donné un concert, et à la fin du concert, ils ont dit « voilà, alors tous ceux qui sont intermittents et qui risque de perdre le statut, vous quittez la salle ». Y a plus que 4 personnes qui sont restées dans la salle. Les autres se sont barrées comme ça. Ça c'est génial.

LyF : Au niveau des festivals, les Eurockéennes, par exemple, où les mecs ont dit « nous on est pas content, mais si on annule on met la clé sous la porte ».

MP : La perversité de ces putains de médias, chaque fois qu'il y avait un reportage sur la grève, les intermittents etc., ils mettaient systématiquement un ou deux reportages sur des festivals fait par des bénévoles. Y avait un spectacle sur Jeanne d'Arc, en plus, bon, Jeanne d'Arc... Alors Jeanne d'Arc elle était vendeuse en triperie, l'évêque Cauchon c'était le cordonnier, et après ils interviewaient des gens du public « ah oui c'est bien, et EN PLUS, ce sont des bénévoles ». Tiens, bam, prends ça dans ta gueule.

LyF : Après il y a manières et manières de se positionner, de garder une ligne de conduite.

MP : Absolument. C'est marrant en fin de compte ce qui s'est passé avec le protocole, c'est tous les masques sont tombés, A grand niveau à petit niveau. Plus jamais on fera ce métier pareil. Tu vois le Kafteur, Jean-Luc est venu me voir « j'ai pas vu ton spectacle, mais t'as fait la grève, je te prends quand même ». Même parmi les pros, Jean Pierre Bacri par exemple, je croyais que le personnage était vachement odieux, puant, et en fait, il s'est vachement positionné, en bien. Exactement comme le Mac-cartisme, où tu vois des mecs comme Robert Taylor qui balançait, et des mecs qui se sont positionnés de manière intéressante, Bogart, et puis des gens qui par lâcheté ont joué au fou, Gary Cooper. Bon là c'est à plus petit niveau, je vais pas dire que c'est le Mac-cartisme, mais il y a vraiment des masques qui sont tombés. On fera plus ce métier pareil. Bon de toute façon on le fera plus pour des raisons financières. Par contre le bon truc, c'est qu'avant on était tombé dans une routine, je vais pas dire que c'était acquis mais on loue une salle, on fait un festival et les gens viennent à nous. Maintenant c'est le contraire. Il va falloir qu'on se bouge le cul pour aller vers les gens. On va refaire énormément de théâtre en appartement. Il y a pleins de trucs qui se créent, tu vois. En fin de compte, t'as une sorte de besoin qui s'est créé.

LyF : ça va changer notre perception du théâtre.
MP : A mon avis le théâtre, il va se démocratiser. C'est pas mal qu'il se simplifie en tous cas. Et qu'il vienne pas pour une élite qui vient se montrer, qui en a rien à foutre d'ailleurs. Bon dans 5 minutes faut que j'y aille.

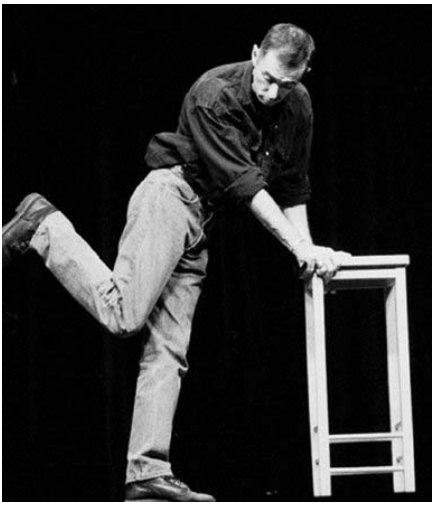
LyF : Pour terminer, comment ça s'est passé le spectacle au Kafteur (« Je ne m'appelle pas Hugo ») ?
MP : Super, je suis très content. J'étais un petit peu... Mais non, c'était vraiment bien. Vraiment différent. Bon j'ai essayé dans ce spectacle de faire des sketchs avec des personnages. J'ai essayé et puis laisse béton, c'est pas mon truc. Mais sinon les gens aiment bien. C'est marrant parce que c'est des gens qui ont vachement vu d'anciens spectacles, hier j'ai fait deux allusions à des anciens spectacles et les gens se sont vraiment marrés. Mais non là c'est bien, je suis content..

LyF : Tu vas continuer à le jouer celui-là alors ?
MP : Ouais ouais ouais ! Celui là je le garde. C'est celui que je ferai à la rentrée prochaine à Mulhouse.

Ben on se déplacera pour le revoir.

NDLR : - *Les citations encadrées sont tirées de la pièce " Je ne m'apelle pas Hugo".*

Patch Prozac et Botanique
Il a perdu une jambe a AZF et pour Noël il a eu une trotinette, ça l'fait pas...



- Allez faire un tour sur le site de la Compagnie Manuel Pratt : *http://ciemanuelpratt.free.fr*
- PROCHAINES DATES en solo: Du 3 au 13 mars au Bacchus à Rennes Réservation 02 99 78 39 93 -
- Ses spectacles :

One Man Show : One man show, Gueule de Pratt, All You Need, Pratt fiction, Patch Prozac et Botannique, Je ne m'appelle pas Hugo.
Pièce de théâtre : Le ticket, Coulisses, Le cadeau.
Documentaire: Evadé d'Auschwitz, Couloir de la mort, Limite, Algérie :Contingent 56, Lenny.

ACT UP PARIS

LISEZ CQFD

La « Panton Chair » ou « S Chair »(1959-1960)

Que pensez vous de cette chaise !?? Êtes vous comme Bougl, la trouvez vous « kitsch » ou remplie de « mauvais goût seventies » ? Voir pire, de nostalgie hippie ?

Il est facile aujourd'hui d'ironiser sur son exubérance et sa liberté de forme, car cette simple chaise est et reste une réelle Révolution !
Tout d'abord une Révolution technique, car elle est la première chaise que l'histoire ai retenu comme étant moulée d'une seule pièce, intégralement en plastique. La mise au point en fut longue et laborieuse. Verner Panton (1926-1998), designer danois issu de l'architecture, cherchait à créer un siège monobloc, confortable, flexible et ergonomique, donc cantilever (« suspendu ») et de surcroît aisé à produire, à décliner et avant tout faciles à vivre. Son inspiration, en rupture avec les dogmes établis et hérités de l'avant Guerre (cubisme, Bauhaus et matériaux naturels ou précieux) le pousse vers les matériaux nouveaux, émergeant dans les sixties et des formes sensuelles, voir sexy. Ainsi, si le prototype est en érable laminé, un véritable challenge technologique mènera l'équipe technique de Panton vers une course nouvelles technologies. Elle durera plus de 7 ans. La S Chair sera donc initialement en mousse élastomère recouverte de fibre de verre enduite de laque vivement colorée. Pas assez durable dans le temps cette solution sera remplacée en 1968 par un nouveau produit, le Baydur, du polyuréthane renforcé, teinté dans la masse ; mais mécaniquement insuffisant (malgré quelques évolution de design) ce matériau sera abandonné en 1970 pour le Luran-S, un thermodurcissable souple et résistant, qui permet enfin d'utiliser la Panton Chair n'importe ou, dans un salon feutré ou sur une terrasse ensoleillée.

Ensuite une Révolution culturelle, car ce produit, ce simple meuble, est avant tout une évolution majeure, sa production en masse, ses couleurs vives et sa matière innovante en font en effet la parfaite icône , le prototype du design du 20ème siècle. Panton visait à l'époque à court-circuiter les interactions sociales établies en donnant aux gens de nouvelles sensations (d'où son travail sur les assises, la lumière et les couleurs). Ceci s'inscrit parfaitement dans l'esprit et les aspirations d'une époque qui se met a rejeter en masse l'austérité de l'après guerre et à modifier sa manière de vivre (fini en effet l'ergonomie douteuse ou le confort pompeux des meubles de style ou pire art déco : on les trouves lourd, chers, rétrogrades, trop peu évolutifs, bref dépassés). Ce siège est un produit de masse, il est novateur, dynamique, léger, résistants, peu fragile, brillamment coloré, il correspond a une nouvelle façon de se meubler donc de voir l'espace et donc la société : un objet de créateur n'est plus nécessairement hors de prix et réalisé dans des matériaux coûteux, l'Art est moderne et abordable, la S chair s'inscrit dans la Pop Culture ! Elle est au design ce qu'est la Marilyn de Warhol à la peinture ou le My generation des Who à la musique !
Et enfin une Révolution populaire, un instantané, un condensé de l'époque, non seulement la société se modifie, mais les idées de l'époque sont retranscrites dans cet objet, aspiration à la liberté, partage, refet des dogmes, envie d'évolution radicale, etc. … Ses formes exubérantes, et son appartenance à l'iconographie « pop » naissante en font un pavé dans gueule du design traditionnel de l'époque grandement constitué de meubles sobres, austères et précieux (un des tous premiers modèles rentrera d'ailleurs au MoMA -Museum of Modern Art-de New York). Cette chaise est non seulement sensuelle, sexy même diront certains, mais elle résulte d'une nouvelle vision, d'un nouvel état d'esprit nourri non seulement de mode, mais d'Anarchie. Oui, d'Anarchie avec un grand « A » car pour le commun des amateurs de l'époque, cet objet est indésirable : vulgaire car industriel, donc abordable, sensuel au possible, facile à vivre donc, en un mot, ce qui est pire que tout, populaire ! Ce meuble novateur n'était plus destiné à la Jet set tapageuse et à ses demeures feutrées, mais à la génération cocktail Molotov qui se préparait déjà à un printemps plein de barricades!
Ikea Ben

BOUQUINS + ZINE

APATRIDE #3, fin 2003 / début 2004 - 36 pages A4 - 2€ PC

Avant toute chose, soyons pas fins ! Apatride #3, c'est comme une pièce de monnaie, pile ou face. Sent pas bon / sent bon, pas envie / envie. On arrête Ben qui craque littéralement. Tiens mon garçon, reprends donc des bretzels. Bougl lui est très pas content : 1- il tourne au fanta, 2- il vient de lire la chronique de LYF#92. Déjà petite précision, on est pas tous reds ! Y'a que Rudejules qui est dans le trip. Chez LYF, on est anarcho-staliniens à tendance Mao-Vignolles. Bon revenons-en à Apatride ! La mise en page est assez aérée, c'est agréable à lire même si Bougl préfèrerait que ça soit plus tassé - quel râleur ce soir -. On trouve dedans plein de chroniques zines et ziques avec un ton encore une fois très personnel. C'est ce qui fait vraiment l'originalité du zine. Globalement les sujets abordés sont assez communs (classiques de la scène anarchopunk, anecdotes de phacos qui font chier ! - nous au moins chez LYF on se prend pas au sérieux ... yark yark yark) sauf sur le point de l'antisexisme et de la liberté sexuelle (on y reviendra). Rudejules demande si le truc de pitbull magazine a été pris aux identitaires, même si ça passe avec l'interview (ses chats souhaiteraient être dans le prochain Apatride).

Bref y'a du bon et du moins bon. Ca se laisse bien lire et l'intérêt est d'y trouver en fait une grande tribune d'opinion avec un point de vue très clair. A noter la très bonne BD de la double page centrale : Putes insoumises, ou pourquoi nous ne devons pas leur céder un cm² de tissu en plus. Au moins les positions antisexistes et libérées sont très pragmatiques (respect Aurélie). Ca fait plaisir chez des anars trop souvent dogmatiques. Le petit mot de la fin va en laisser plus d'un pantois. On a tous et toutes du progrès à faire. Bref à soutenir sans hésiter !!!

Rédac : Bougl / Arfff Ben et Rudejules.

A Pas d'Titre, BP 22, 31620 BOULOC
anarkopunk.free.fr
birdacrete@hotmail.com
Apportez votre soutien à Apatride Prods !

APATRIDE PRODUCTIONS

Hors-série Nopa à vous procurer dans toutes les bonnes crèmeries ! Special élections régionales 2004.

LA SCENE ... A venir !

Qu'on se le dise, la vengeance du rock'n roll aura bien lieu ! Une rencontre au sommet pour ses instigateurs pressés d'en découdre :

- **Brixton Cats :** les petits nouveaux de la scène punk-rock. Avec déjà un certain nombre de concerts à leur actif, le nombre des amateurs de ce combo énergique emmené par un chant féminin des plus revendicatifs augmente sans cesse. C'est bien normal d'ailleurs, ils ont la sincérité de leur engagement et la qualité d'un son parfaitement maîtrisé. Une valeur montante à soutenir.

- **Bolchoï :** ombre et lumière, nostalgie et espoir, tout est en demi-teinte avec ce groupe dont on sait qu'il cultive la finesse tout en affûtant sa lame. Du punk à l'état pur, sans fioriture ni folklore, mais plein de sens, de bosses et d'écorchures. Et au bout, un poing levé. Bolchoï a maintenant l'habitude de nous rendre visite, un cadeau qu'on lui rend en affection et en chœur.

- **Brigada Flores Magon** : il y a plus de deux ans déjà, la BFM passait à Limoges. On disait alors d'elle qu'elle « imprimait sa renommée à grands coups de streetpunk sans concession ». Depuis, le groupe phare de la scène indépendante a encore progressé, dans ce style qui n'appartient qu'à lui, sans jamais rien renier de son authenticité, pour s'imposer aujourd'hui comme l'un des tout meilleurs de sa génération. Les brigadistes reviennent nous donner une leçon de « guerre de classe avec classe ». Rendez-vous est pris dans le pogo.

- **La Souris Déglinguée** : est-il vraiment besoin de présenter l'un des groupes les plus illustres et des plus respectés de l'histoire du punk en France ? Indéboulonnable, LSD vient fêter ce soir 25 ans de morceaux gravés dans la tête de tous ses supporters, 25 ans vécus à 100 à l'heure, sans compromis ni faux-semblants, sans jamais céder aux modes, ni au temps qui passe. Revenus à une formation rock plus proche de ses débuts, elle nous invite au voyage à coups de mélodies imparables qui content le périph' et Saigon dans un même respect, carnet de route marginal et poétique de la zone. LSD c'est comme un tatouage: pour la vie !

Autant de raisons pour venir faire la fête, dans un esprit solidaire et multiculturel ! En avant pour la dernière aventure du monde civilisé !

La Cordonnerie (8, rue de la Loi) est un lieu alternatif qui propose, tout au long de l'année, des manifestations diverses dans leur forme, mais fidèles à une même démarche : antiraciste, solidaire et libertaire. Depuis 4 ans déjà, l'association poursuit avec succès son objectif. Expositions, débats, concerts, tout est permis pour passer de bons moments et ouvrir la voie à des pratiques axées sur le respect et l'égalité. Au local, les soirées, les rencontres et les discussions se succèdent autour d'un verre, dans la musique, la fête et l'espoir d'un autre futur. Ouvert à tous, géré par tous !

Le RASH (Red & Anarchist SkinHeads) est un réseau international et internationaliste de skins radicalement antifascistes, antisexistes et anticapitalistes. Composé de militants libertaires ou communistes critiques, organisés et non organisés, il rassemble quelques milliers d'individus. Il existe sous forme de sections, partout dans le monde. Constitué au milieu des années 90 pour rassembler tous les RedSkins et lutter plus efficacement contre la gangrène raciste dans la rue, dans les facultés, en concert, dans les stades ou sur les lieux de travail, le RASH participe aujourd'hui à la constitution d'une contre-culture alternative, combative et solidaire. Ses principaux moyens d'expression sont la musique et le fanzinat, mais aussi la photographie, le dessin et l'internet. Il rassemble une jeunesse libre en quête de justice sociale. Le futur est à nous!

Affiche par Nono le Hools (saucisse de Toulouse, oi!)

Texte par le Rash Limoges

Pour fêter les 5 ans de Barricata,

FESTIVAL ANTIFASCISTE

★ DU 3 AU 6 JUIN 2004 ★

JEUDI 3 JUIN, SALLE À CONFIRMER:
GUARAPITA (SKA PUNK,PARIS)
YA BASTA (SKA,PARIS)
LOS FASTIDIOS (STREET PUNK,ITALIE)

VENDREDI 4 JUIN, AUX VIGNOLES*:
LOS FOIROS (OI!, BORDEAUX)
HOLY CURSE (ROCK'N'ROLL,PARIS)
STAGE BOTTLES (STREET PUNK,ALLEMAGNE)
*CNT 33 RUE DES VIGNOLES, 75020 PARIS, M AVRON)

SAMEDI 5 JUIN, AU C.A.E.S* :
BRIXTON CATS (PUNK ROCK,PARIS)
JEUNESSE APATRIDE, (OI!,QUÉBEC)
THE PORTERS (FOLK-PUNK, ALL)
BRIGADA FLORES MAGON (STREET PUNK,PARIS)
CONFLICT (ANARCHO PUNK,UK
*1 RUE E.BONTÉ,91130,RER RIS ORANGIS

DIMANCHE 6 JUIN, AU CICP*
FRED ALPI, (CHANSON ROCK,PARIS)
INNER TERRESTRIALS, (PUNK,UK)
+ GUEST
*21 TER RUE VOLTAIRE, 75020, M RUE DES BOULET

Mail: rashparis@hotmail.com

★ On vous donnera plus d'infos d'ici là... ★

ECRAN DE PUBLICITE...

INTERNATIONALE CHARCUTIERE OUTILLEE

Rejoignez les déjà nombreuses sections locales actives !

- Bas Rhin : l'ICO aboie, les forums passent. Section Fondatrice, proverbiale et Strasbougeoise. La saucissse et le marteau ! Ouaf !
- Yvelynes :le 78'Crew et Versailles Prods proudly présente "1 Saucisse, 12 bières, 1 peau".
- Seine et Marne : troque ta faucille contre une saucisse camarade !
- De nombreuses sections sont en passe d'être montées ...

Et affichez-vous fièrement !!!

Ce n'est pas un canular ! Mais une sorte de sondage. Nous avons la possibilité de faire réaliser des tee shirts, en différentes tailles et modèles (men, girly ...). Une face, avec les texte "Internationale charcutière outillée" + notre désormais célèbre logo ... en voici un nouvel aperçu. A vos mails, on vous attend camarades !